No. 24 — 15 Mill. LE CAIRE, LE 2 MARS 1930

Images

15 Mill.

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



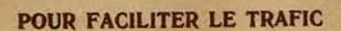
Photo Zachary

L'ARRIVÉE DE LA REINE DE ROUMANIE ET DE SA FILLE, LA PRINCESSE ILÉANA, A ALEXANDRIE.

Comme on le sait S.M. la reine Marie de Roumanie est arrivée avec sa fille, la princesse Iléana, mercredi dernier à Alexandrie. La voici après avoir mis pied sur le sol égyptien saluée par de nombreuses personnalités locales et étrangères.

DE-CI DE-LA



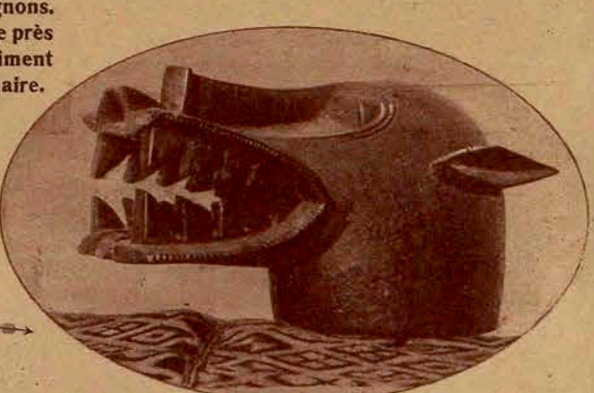


POUR FACILITER LE TRAFIC

A Paris une innovation vient d'être faite qui rendra bien des services aux automobilistes. Un plateau mobile est placé dans certaines artères sur lequel le véhicule vient se poser et tourne automatiquement sur lui même.

RINTINTIN EST MIS A LA RETRAITE

A gauche: Le fameux chien Rintintin qui figura dans nombre de films cinématographiques a été mis à la retraite après avoir tourné durant onze ans. Le voici saluant familièrement ses compagnons. Rappelons qu'il gagnait par semaine près de trois cent vingt livres de quoi vraiment rendre jaloux plus d'un fonctionnaire.

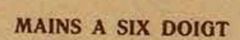


L'ART NÈGRE AU THÉATRE PIGALLE

A la Galerie Pigalle, située dans le Théâtre du même nom, vient de s'ouvrir une grande exposition d'Art nègre d'Afrique et d'Océanie. Il est d'ailleurs prouvé actuellement que ces œuvres d'art ont une indubitable parenté de style avec celle d'Egypte, dont ils dérivent, à moins que le contraire même soit la vérité et qu'ils aient exercé une influence sur les artistes d'Egypte. Notre photo montre un masque Africain.

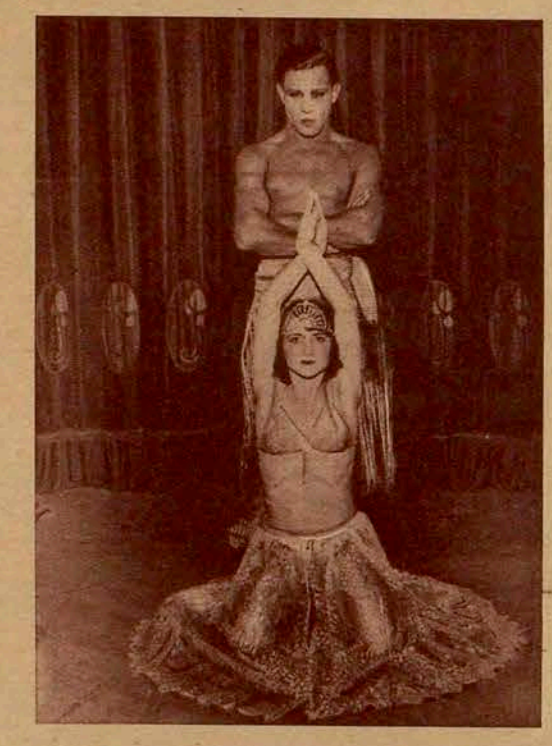
POUR PRÉSERVER LES BÊTES DE LA MOUCHE TSÉ-TSÉ.

En Afrique Centrale où la piqûre de la mouche tsé-tsé provoque de si dangereuses maladies, on couvre les animaux d'une espèce de toile imperméable pour les préserver de la piqûre du malfaisant insecte.



MAINS A SIX DOIGT

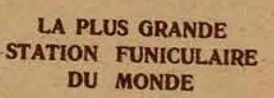
Dans une petite ville d'Espagne la plupart des habitants ont six doigts dans chaque main. A droite un enfant de cette contrée dont on voit clairement les douze doigts. Au dessous un homme et une femme espagnols aux mains déformées.



LES DERNIERS DANSEURS D'ABDEL HAMID

Un grand procès est cours en ce moment à Londres au sujet de l'héritage fabuleux du sultan Abdel Hamid. Cet héritage se monterait à près de 35 millions de livres. Notre photo représente les danseurs qui ont enchanté les derniers moments du Sultan Abdel Hamid: Ernesta May et Painter.





LA PLUS GRANDE STATION FUNICULAIRE DU MONDE

Notre photo de gauche représente la station d'une voie funiculaire, construite récemment en Bavière, qui peut être considérée comme la plus grande du monde, et dont le voyage dure dix huit minutes.

Le plus fort tirage des revues et journaux d'Egypte, officiellement contrôlé.

No. 24
Le 2 Mars 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



La brebis du Pauvre

DANS une de mes précédentes chroniques, je me désolais du manque de crimes passionnels au Caire. Eh bien, je viens d'être copieusement servi et une autre fois. je devrais souhaiter quelque chose de moins tragique. Non seulement, l'épouse infidèle a été assassinée mais les meurtriers ont bu son sang, comme si c'était un piquant cockail; la recette de ce breuvage est tout de même un peu risquée. En réalité, de tous ceux qui ont aimé la malheureuse Narguess, son mari a été le plus ardent, le plus sincère.

L'infidélité conjugale est devenue tellement banale, quotidienne, que nous ne comprenons pas le geste exterminateur d'Attallah. Notre esprit à ce propos est tellement déformé que nos sympathies vont à l'amant et pas au mari qui est cependant le seul digne de notre apitoiement, en la circonstance. On lui vole sa femme et quand il proteste, l'opinion publique lui tombe dessus. J'avoue que le geste du farouche Attallah était un peu trop violent mais réalise-t-on la souffrance de cet homme qui voit l'épouse aimée se vendre au premier offrant.

Je ne suis pas l'avocat du meurtrier, je réprouve son crime mais je le plains profondément. Cet homme, simple de cœur et d'esprit, élevé dans son village, avait épousé celle qu'il aimait et elle avait accepté de son libre consentement. A tous ses caprices, l'époux a cédé; pour lui payer du luxe il a été travailler comme charbonnier dans une ville hostile, alors, que dans son village, il était heureux et pour le récompenser de tous ses sacrifices, elle s'enfuit et roule d'orgie en orgie jusqu'au plus bas degré. Son mari méritait mieux et s'il se résignait philosophiquement à son infortune, il ne pourrait retourner à son village où on le mépriserait. Sa dignité et son amour bafoués, son sang de paysan primitif n'a fait que bouillonner. Il a tué; demain on le pendra peut être parce qu'il aimait trop sa femme légitime.



C'est l'éternelle histoire de la brebis du pauvre que le destin des maris modernes et je songe à l'admirable récit de la Bible, chaque fois qu'un drame conjugal éclate: Quand le Roi David eut enlevé Bethsabée à son mari, le prophète alla et lui conta qu'un homme riche avait plusieurs brebis mais il jeta son dévolu sur l'unique brebis d'un pauvre voisin. Il n'eut de repos que lorsque usant de son pouvoir, il tua le voisin et lui vola sa brebis. David le Juste s'indigna et vibrant d'une noble colère, il s'écria.

— Cet homme mérite la mort.

— Cet homme, c'est toi répondit le prophète. Tu as volé la brebis du pauvre, l'épouse de ton officier Urie, « et le Roi David, déchirant de douleur ses vêtements, se couvrant la tête de cendre, fit pénitence. Mais que de brebis pauvres ne vole-t-on pas tous les jours, à la faveur de nos mœurs libertines et si on ne fait pas assassiner le mari, on le soumet à la mort infiniment plus cruelle et lente du ridicule de la jalousie de l'amour exaspéré, et on n'en a point cure. Le mari? Mais c'est fait pour être trompé, voyons; dans les films de cinéma, dans les romans, dans les pièces de théâtre ne représente-t-on pas toujours le mari comme un être anthipathique, laid, répugnant et l'amant comme séduisant, charmant, digne de toutes les victoires. Et quand le mari et l'amant se disputent la femme, n'avons-nous pas l'habitude de désirer le triomphe de l'amant et pas celui du mari? On dirait que le mari par le fait même qu'il est le mari est devenu notre ennemi et que l'amant est notre ami, alors qu'à ramener les choses à leur véritable aspect, en les dépouillant de tous les oripeaux de la littérature et la poésie du cinéma, l'amant est le vulgaire voleur de la brebis du pauvre, celui qu'on devrait fustiger. Au contraire, on le couronne de lauriers, on chante ses exploits, on le divinise et pour peu, on en ferait le modèle du genre humain. Cette injustice est malheureusement coutumière et chose amusante les maris sont les premiers à la prôner... jusqu'à ce qu'ils en soient la victime. Dans ce cas, ils changent complètement leur façon de penser, mais un peu tard.

Remarquez que je suis célibataire et que je ne devrais pas ainsi prendre la défense du mari mais je prends les devants car il est possible qu'un jour je sois rangé dans la classe des maris.

Au lieu de tous ces prix littéraires qu'on distribue chaque année à tort et à travers, il faudrait constituer un grand prix, genre celui du père Nobel, à décerner au roman qui contiendra la plus belle défense de la foi conjugale et de la fidélité entre époux. C'est le mari qui y sera jeune, charmant, poétique, élégant et l'amant qui sera doté de toutes les laideurs physiques et morales.

Ce n'est pas possible, s'écrient nos jolies lectrices et un pareil livre serait une abomination, un défi au bon sens et au bon goût, personne ne voudrait l'acheter et malgré la réclame de son grand prix, l'auteur mourra de faim. Mais pourquoi, Mesdames? Le jour où l'homme passe au doigt l'anneau nuptial —après tant de sollicitations et de manœuvres de votre part—il ne perd pas tout ce qui faisait sa séduction quand il était garçon comme moi. Faites un effort, charmantes amies, ouvrez grands vos yeux, regardez, analysez et comparez l'Epoux avec le Bel Ami et vous constaterez souvent qu'il a en fait tout l'attrait dont vous parez faussement le Bel Ami. Décidément, je deviens ridicule car à force de plaider les maris, on croira que j'ai beaucoup à me faire pardonner de Georges Dandin et de Boubouroche et bien qu'une pareille réputation soit un piège à cœurs féminins, je n'en veux pas, craignant la loi du talion pour plus tard, quand je serai le pauvre propriétaire d'une seule brebis.

Simplicissimus



De jeudi à jeudi

__Vendredi, 21 Février.__ — Tous les yeux sont tournés du côté de Paris où la crise ministérielle française bat son plein : on ne sait pas encore qui l'emportera, Mr Tardieu, candidat du centre ou Mr Camille Chautemps, candidat de la gauche. — L'amiral Byrd et ses compagnons ont été sauvés des glaces polaires dans lesquelles ils étaient retenus prisonniers. — Le gouvernement anglais a examiné le tarif douanier égyptien et le considère comme provisoire et sujet à revision. — On attend avec impatience le rapport de la commission Shaw sur les événements de Palestine. — Le monument à la mémoire du poète anglais Rupert Brooke, auquel l'Egypte participe, sera terminé en 1931.

__Samedi 22 Février,__ — Le cabinet Camille Chautemps a été constitué en France — C'est un cabinet homogène issu entièrement du parti radical et qui compte sur l'Union des gauches pour vivre — Son programme ne diffère pas beaucoup du programme du cabinet Tardieu — L'ex roi d'Afghanistan, Amanullah fait reparler de lui. Comme Nadir Khan est malade, on croit qu'Amanullah songerait à remonter sur le trône — Un de ceux qui assistèrent à la découverte du tombeau de Tout Ankh Amon étant mort d'une façon violente on reparle encore des malédictions du Pharaon — Communistes et réactionnaires français se battent à Paris — Le ministre italien de l'agriculture est reçu par S. M. le Roi.

__Lundi, 24 Février.__ — Le mouvement de protestation contre les persécutions religieuses des soviets devient universel. — On ne trouve toujours pas le général Koutiepoff, enlevé en plein Paris. — Le nouveau cabinet français demande aux socialistes leur appui. — La conférence navale chôme. — Au Liban, on commence à enregistrer avec satisfaction les progrès accomplis par le sage gouvernement de Me Emile Eddé. — Mr. Michalacopoulos, ministre grec des Affaires Etrangères et vice-président du conseil, vient d'arriver à Alexandrie.

__Mardi, 25 Février.__ — Reprise à la conférence navale où les techniciens sont arrivés à un accord. — Un communiqué officiel est publié par le gouvernement égyptien, disant que d'accord avec le gouvernement britannique, les négociations pour le traité commenceront à Londres, le 24 Mars. — On commence à organiser l'Exposition Agricole Egyptienne qui aura lieu en 1931. — Mr Michalacopoulos est arrivé au Caire où il est reçu par les autorités. — Le 17 Juillet prochain, on commencera à percevoir les droits de quai pour les voyageurs. — L'Administration de l'Hygiène décide de tenir une Exposition permanente de puériculture

__Mercredi 26 Février,__ — Le cabinet Chautemps n'a vécu que vingt-quatre heures, ayant été mis en minorité par 292 voix contre 277 — On reparle de nouveau d'un cabinet Tardieu car l'ancien président a été ovationné par la foule — Après avoir dépossédé les paysans russes, Moscou s'organise pour exploiter 96.000. fermes — La nouvelle crise française paralyse de nouveau la conférence navale — En Afghanistan, les affaires vont de plus en plus mal et Nadir Khan manquerait d'argent, mais Amanullah proclame qu'il ne brigue pas la couronne.

__Jeudi 27 Février,__ — Mr. Poincaré, sollicité de former le nouveau cabinet s'est récusé pour question de santé et il a indiqué Mr. Tardieu qui en a été chargé par le président Doumergue — S. M. la Reine Marie de Roumanie et S. A. la princesse Ileana sont arrivées en Egypte — Elles sont parties pour la Haute-Egypte où elles sont entourées des plus grands égards — On annonce que le Haut Commissaire, Sir Percy Loraine, sera à Londres pendant les négociations anglo-égyptiennes — Un traité de commerce italo-roumain est signé — Un heureux projet est celui qu'on examine en ce moment à Londres, Paris et Berlin et qui a pour but de créer une police internationale.

La Voix de l'Egypte à LONDRES

Historique des négociations anglo-égyptiennes. Détails inédits.

DANS quatre ou cinq semaines, la nouvelle délégation égyptienne présidée par Moustapha el Nahas pacha, chef du gouvernement et leader de la majorité parlementaire, s'embarquera pour Londres où l'attendent les ministres travaillistes. La confiance du Sou-



Feu Saad pacha Zaghloul photographié après son entretien avec M. Mac Donald, sur la question égyptienne

verain et les espoirs de la nation égyptienne accompagneront cette délégation, la dernière peut-être, car les raisons sont grandes de croire que cette fois-ci, après dix ans d'efforts, le traité anglo-égyptien sera conclu et signé. Des deux côtés, les négociateurs sont soutenus par leur pays et le parlement ; des deux côtés, les propositions Henderson seront étudiées avec bonne foi, esprit de conciliation et désir d'aboutir. Il n'y a plus de Lord Curzon pour sciemment faire avorter les pourparlers, aveuglé par son impérialisme orgueilleux; Macdonald est un grand honnête homme. Ayons confiance en son équité et sa saine compréhension des vrais intérêts britanniques, sauvegardés par une entente amicale avec l'Egypte plus que par les troupes aguerries et les dreadnoughts...

Cette délégation nouvelle est la troisième délégation parlementaire chargée de défendre à Londres la cause du pays, ayant été précédée par les délégations Zaghloul et Saroit; mais déjà en 1908, une première délégation non officielle avait fait entendre en Angleterre la voix de l'Egypte, posant pour la première fois le problème sur son vrai terrain : celui d'un accord direct avec le gouvernement britannique. Jusqu'en 1905, l'opinion générale était que la question égyptienne était une question internationale. Délibérément, on refusait de tenir compte des conventions officielles — comme celle de 1904 avec la France — ou des accords tacites avec les puissances qui, par principe, refusaient d'intervenir. Le programme d'action était de faire une propagande intensive dans les pays européens, de secouer l'opinion publique mondiale afin d'obliger les gouvernements étrangers à exercer une pression sur la Grande Bretagne. Tous les efforts étaient dirigés dans ce sens; résultat: aucun. Les puissances faisaient la sourde oreille. Des Egyptiens de sens pratique et d'intelligence rationnelle comprirent qu'on faisait fausse route et que le problème égyptien était un problème exclusivement anglo-égyptien, qu'on ne pouvait le résoudre que par un accord direct entre le Caire et Londres. L'avenir donne aujourd'hui raison à ces hommes dont l'un des principaux fut le Cheikh Aly Youssef, le fameux rédacteur en chef du *"Moayad"* qui jouissait d'un immense prestige, comme polémiste et comme orateur, surtout comme patriote. Il était secondé par Hafez bey Awad, aujourd'hui député et directeur du quotidien *"Kawkab el Chark"* et par Mr Mosley, magistrat aux Tribunaux Indigènes, qui avait démissionné à la suite d'un conflit avec Lord Cromer.

Pour exécuter la nouvelle politique, le cheikh Aly Youssef entra en rapports avec un député éminent des Communes. Il lui rédigeait de longues missives politiques mises en anglais par Hafez bey Awad et Mr Mosley ; plus tard, elles furent réunies en volumes et constituent un des plus intéressants documents du mouvement national. Le député anglais Robertson en écrivit la préface et on les publia sous le titre : *"Lettres d'un Egyptien à un homme Politique Anglais"* et elles firent sensation. En 1908 l'envoi d'une délégation à Londres fut décidé; le cheikh Aly Youssef en fut élu président. A Londres, il offrit aux parlementaires britanniques un grand banquet à l'Hôtel Métropole ; des discours furent prononcés par le Cheikh Aly Youssef et Mr Robertson ainsi que par Hafez bey Awad, qui soumirent les réclamations égyptiennes. Il n'y eut pas de résultat positif, concret, mais le succès moral fut immense car pour la première fois, le nationalisme égyptien prenait corps devant l'opinion publique anglaise.

L'année suivante, une autre délégation fut formée dans le même but ; elle était composée d'Ismaïl pacha Abaza, Mohamed el Chereï pacha, El Sayed Hussein el Kassaby, Abdel Latif bey el Soufany, etc... Elle fut pratiquement plus heureuse que la première délégation car elle fut entendue par Sir Edward Grey, le ministre des Affaires Etrangères ; désormais, les relations étaient directement établies entre les leaders égyptiens et le Foreign Office, ce qui déplut à Lord Kitchener, le successeur de Lord Cromer. Il ne le leur pardonna pas et, plus tard, quand au début de la guerre il devint membre du Cabinet Asquith, il usa de son influence à combattre les Egyptiens qui avaient autrefois passé par dessus lui et soumis leurs doléances à ses chefs.

Photo prise en 1907 du banquet offert en l'honneur du wafd à Londres, présidé par M. Robertson. A sa droite le cheikh Aly Youssef et Ahmad bey Hafez Awad.

L'envoi de ces deux délégations et leur succès, bien que relatif, avait définitivement donné à la politique nationaliste égyptienne un courant qu'elle ne devait plus abandonner, que Saad pacha Zaghloul lui-même servit quand il eut à diriger cette politique. C'est obtenir l'indépendance en travaillant auprès des anglais et de Londres, au lieu de stérilement disperser ses efforts dans les capitales européennes qui ne pourraient jamais — même si elles le voulaient — intervenir.

La délégation Zaghloul pacha

Nous avons ensuite le grand entr'acte de la guerre et des années qui la précèdent directement; la question égyptienne avait pris une forme latente. Mais après 1919, l'exil de Saad pacha, ses pourparlers avec Milner, son retour, l'échec des négociations Adly-Curzon, le cabinet Saroit, le second exil de Saad, la déclaration du 28 Février, le cabinet Yehia Ibrahim, la promulgation de la Constitution, les élections et l'avènement au pouvoir de Zagloul pacha, nous avons la constitution de la première délégation parlementaire, mandatée par la chambre pour négocier à Londres. Malheureusement, Zagloul pacha souffrait des suites de l'attentat dont il avait été victime et il ne put partir que tard, quand le cabinet Macdonald était ébranlé à la veille d'élections générales. En arrivant à Paris, Zagloul pacha reçut une communication du premier ministre britannique, lui demandant sur quelle base il voulait négocier. La réponse fut que le leader égyptien voulait négocier sans condition, sans être lié par quoi que ce soit, car il ne tenait pas à affaiblir sa position par les thèses soutenues dans les précédentes négociations ou par les restrictions de la déclaration du 28 Février. Mr. Macdonald répondit en insistant pour que la déclaration du 28 Février fut la base des pourparlers; Zagloul pacha ne céda pas et quand enfin le gouvernement britannique se rangea au point de vue égyptien et que Zagloul pacha partit pour Londres, l'atmosphère psychologique était des plus mauvaises. Sentant qu'il pouvait tomber d'une minute à l'autre, le leader travailliste ne pouvait faire aucune concession à l'Egypte afin que ses adversaires ne s'en servent pas comme d'une arme électorale dirigée contre le Labour Party. Aussi, dès la première conversation avec Zagloul pacha, les deux présidents comprirent-ils que l'occasion n'était pas propice à l'accord. Macdonald voulait commencer par le point le plus délicat, le Soudan, sur lequel l'entente était le plus difficile à réaliser; Zagloul préféra laisser le Soudan pour la fin, estimant que si l'accord se réalisait sur les autres points, le problème du Soudan en deviendrait moins épineux. Mais il y avait encore trop de divergences, que le temps a maintenant aplanies, et les conversations prirent fin rapidement, sans le moindre résultat. La formule de Zagloul pacha «L'Indépendance complète pour l'Egypte et le Soudan» n'avait pu être acceptée comme base par les britanniques dont la politique intérieure troublée paralysait la bonne volonté. Le cabinet minoritaire de Macdonald était trop vulnérable pour qu'il pût appliquer à l'Egypte la politique sincèrement amicale qu'il applique aujourd'hui avec une belle franchise.

Les négociations Saroit Chamberlain

Après l'interruption de la vie parlementaire sous le cabinet Ziwer et sa reprise avec la coalition et le cabinet Adly, Saroit pacha, quand il succéda à Yeghen pacha, d'accord avec Zagloul pacha, estima le moment favorable à de nouvelles négociations. Mais Sir Austen Chamberlain et Saroit pacha entourèrent leurs conversations du plus grand mystère, d'un silence rigoureux. La mort inattendue de Zagloul pacha arrêta les conversations et Saroit pacha rentra en Egypte. Il voulait mettre les successeurs du défunt leader au courant des pourparlers et des idées qu'il avait échangées avec Zagloul pacha avant le départ pour Londres. Mais Sir Austen Chamberlain préféra qu'on attendit le résultat définitif et Saroit pacha garda le silence. Il retourna en Angleterre et en rapporta un projet d'accord; au Caire, Nahas pacha voulut en connaître les détails et Saroit pacha les lui communiqua, ainsi qu'au conseil des ministres, en faisant remarquer qu'il restait encore deux ou trois questions au sujet desquelles il espérait obtenir d'autres concessions de Sir Austen Chamberlain. Néanmoins, le conseil des ministres et le parlement rejetèrent l'accord et la situation semblait grave car les impérialistes proposèrent à Saroit pacha la dissolution de la Chambre. Il refusa et démissionna, laissant la place au premier cabinet Nahas.

Cependant, malgré leurs échecs il ne faut pas croire que ces négociations aient été inutiles, au contraire, c'est grâce à elles qu'on peut aujourd'hui négocier avec de grandes chances de succès. A chaque conversation entre délégués égyptiens et anglais, un pas en avant était fait; des détails étaient réglés; les thèses étaient rapprochées de plus en plus, la confiance et la bonne volonté grandissaient, l'estime réciproque prenait plus de consistance. Les obstacles diminuaient et on peut constater ce progrès en faisant un travail de comparaison entre les procès-verbaux et les projets des négociations. Ainsi, graduellement, a été frayé le chemin qui va permettre à Mr. Henderson et à Nahas pacha de se rencontrer et de conclure l'accord si précieux aux deux pays.



Photo prise à Paris du regretté Saroit pacha, un an avant sa mort

Une poétesse: Mme Nelly Zananiri-Vaucher

La charmante poétesse égyptienne a tenu la promesse faite dans le "*Jardin matinal*" ce frais recueil de poèmes signés Nelly Zananiri et qui exprimait en vers délicatement ouvrés tous les émois de la jeune fille. Dans le clair jardin de l'adolescence, les fleurs étaient d'un coloris léger et les rêveries, délicieusement naïves, s'épanouissaient au souffle capricieux d'une brise taquine. On eut dit la Sylvette des Romanesques, moins précieuse, plus spontanée, aussi éprise d'idéal bleu, dont le cœur enthousiaste attendait du monde tous les trésors. Malgré les inexpériences du premier recueil, ce "*Jardin matinal*" séduisit les connaisseurs par l'élégant dessin de ses poèmes, arabesques de verdure, piquées de roses de France et de Jasmin d'Egypte, car une double influence se faisait déjà sentir en ce très jeune talent. Puis la vie, qui ne réalise toujours par les songes des Sylvette, apporta son expérience à la poétesse égyptienne et son nouveau recueil, publié aujourd'hui "*L'oasis Sentimentale*" est un deuxième acte émouvant par l'accent profond de ses confidences. Finis, l'enfant de seize ans qui filait de la laine, les zéphyrs gamins, les chansons de la sauge et de la majorlaine, les papillons valsant sur les muguets glissants, les contes de l'émir charmant qui vient par dunes et sables en l'or pâli du crépuscule. Toutes ces fantaisies exquises du matin ont été éparpillées à l'éclatant soleil de midi, net, implacable, qui ne laisse pas les formes légères des rêves indécis à la réalité.

Le cœur d'enfant est devenu un cœur de femme, comme la poétesse l'écrit dans son "*Retour à l'Egypte*", et elle découvre non seulement le secret des pays, mais les secrets de la Vié, de l'amour, du Bonheur, de toutes ces énigmes qui avaient obsédé son inquiétude. Le charme des paysages égyptiens, de nos plaines aux paisibles contours, la séduction de nos soirs et de nos nuits lui deviennent plus sensibles. "*Je sais mieux maintenant savourer l'allégresse, éparse dans l'azur des glorieux matins*". Cette compréhension de la beauté physique est l'achèvement de l'éveil à la force du sentiment, éveil douloureux "*J'ai blessé mes mains en cherchant mon cœur!*" et ce vers est d'une poignante triste vérité car pour trouver son cœur, pour se trouver en lui il faut bien souffrir à travers les jours mauvais. Avant de sentir pleinement, profondément, il faut avoir fait vibrer sa sensibilité, non seulement en gammes joyeuses mais aussi en sourdes et graves résonances, dont un lointain écho demeure toujours.

Le poème "*Je ne veux pas...*" est un aveu poignant profondément humain et qui nous émeut en ce qu'il éveille en nous de latentes angoisses, l'attachement sans illusion à la jeunesse qui passe et dont on voudrait éterniser l'ardente magnificence. Pour le dire, la poétesse a ces vers inoubliables et la dernière strophe "*Ah! pouvoir seulement vivre pour sa jeunesse! — Pour l'heure qui fascine et l'instant qui séduit — Vivre avec frénésie, aimer avec ivresse — Sans penser au destin dont l'ombre nous poursuit*" est d'une admirable beauté.

Mais Mme Nelly Zananiri-Vaucher n'est pas seulement une poétesse qui rappelle la comtesse de Noailles par son lyrisme ardent et son cœur tumultueux, si riche en émotions, mais elle a varié son talent avec un art affiné. Elle a des poèmes d'une vertuosité verbale charmante, comme "*Fantaisie*"; d'autres comme les "*Trois Colliers*" qui sont un gracieux badinage; comme "*Cimetières Bédouins*" qui sont un tableau d'une harmonieuse nostalgie. Tout en gardant sa sincérité d'expression, elle ne sacrifie point la gaîne et trouve de musicales cadences, des rythmes nouveaux et des images d'un évocateur lyrisme, enlevées à cette terre égyptienne dont elle est l'enfant, au beau pays de France qui abrita quelques unes de ses années et qui lui apprit la mesure, l'ordre, l'enchaînement des couleurs éclatantes et des formes hardies de notre Orient.

L'activité de Mme Zananiri-Vaucher ne se limite pas à la poésie; au Caire, elle prend part à toutes les manifestations intellectuelles, et secrétaire générale du Cercle Al Diafa, elle y organise des conférences et des lectures du plus vif intérêt.

Imagier.



Mme Nelly Zananiri Vaucher
auteur de «l'Oasis Sentimentale»

Poèmes extraits de "*L'Oasis Sentimentale*".

Je ne veux pas...

Je ne veux pas penser que ma jeunesse [ardente
Se ternira plus tard sous l'haleine du [temps;
Je ne veux pas penser que l'heure qui [m'enchante
Ne sera plus pour moi qu'un souvenir [d'antan.

Je ne veux pas penser que mes yeux [qui rayonnent
Et reflètent la vie avec intensité
S'embrumeront un soir, des grisailles [d'automne.
Sous les cieux blémissants sans joie et [sans clarté.

Je ne veux pas penser qu'un front si [fou de rêves,
Un jour sera ridé par la griffe des ans,
Et que sur mes cheveux pleins de force [et de sève,
Neigeront les frimas des hivers incléments.

Je ne veux pas penser que mes lèvres [gourmandes
Ne pourront plus goûter la saveur des [baisers
Et que je n'aurai plus, si l'amour le [demande,
Que l'inutile don d'un cœur inapaisé.

Ah! pouvoir seulement vivre pour sa [jeunesse!
Pour l'heure qui fascine et l'instant qui [séduit
Vivre avec frénésie, aimer avec ivresse
Sans penser au Destin dont l'ombre [nous poursuit.

Cimetières Bédouins

Loin du village misérable,
Dans le désert aux reflets d'or,
Sous l'immense nappe des sables
Reposent d'anonymes corps.

Ce sont les petits cimetières
Epars sous les cieux embrasés,
Où s'alignent de simples pierres
Qui sont les témoins du passé.

Pas un nom, pas une sculpture,
Rien qu'un caillou sans ornement,
Rappelle que dans la nature
Rien ne survit que l'élément.

Sans la caresse d'une plante,
Sans le souvenir d'une fleur,
Se dressent les stèles qu'évente
Le vent du khamsin destructeur.

Pourtant nulle mélancolie
Ne serre le cœur du passant,
Car ici tout heure abolie
Sous le sable va s'effaçant.

Pourtant, parfois, dans le silence
Montent soudain des cris joyeux
Qui pourraient sembler une offense
A la sérénité du lieu.

Ce sont des bandes en guenilles
De petits enfants demi nus
Qui s'ébattent et s'éparpillent
Parmi ces tombes d'inconnus.

Mais, bientôt, le soir qui s'avance,
Escorté de nuages d'or,
Tisse son voile de silence
Sur le grand désert qui s'endort.

C'est ainsi qu'en leur paix dernière,
Sur les sables inviolés.
Veillent les petits cimetières.
Epars sous les cieux étoilés.

Offrande

A l'ombre des cyprès en pleurs,
Tremblant dans la nuit embaumée,
Ce soir je cueillerai trois fleurs
Pour la tombe de mon aimée.

Les nuages s'en vont rêvant...
Le jardin s'endort sous la lune.
Les feuilles bruissent dans le vent
Et mon âme m'est importune...

J'ai cueilli trois fleurs en pleurant:
Le jasmin aux pétales lisses,
L'œillet au parfum enivrant,
Le pavot au sombre calice.

Le jasmin moins blanc que son corps
L'œillet moins ardent que ses lèvres,
Et le pavot moins lourd encor
Que nos brûlantes nuits de fièvres.

Les personnes qui n'auraient pas encore voté pour le plus beau visage de femme en Egypte trouveront en page 23 une formule qu'ils devront remplir et nous la renvoyer avant le 5 mars, date du délai du concours.

Une heure avec un confrère de Tokio

M. Nagato Yagi nous parle du Japon

Dans ses *Lettres Persanes*, Montesquieu faisait se demander les parisiens la question suivante : Comment peut on être Persan ? De nos jours, malgré les moyens de communications dont nous disposons et qui ont aplani les distances entre les pays, il est d'aucuns qui se demandent encore comment on peut être Japonais ?

A ceux là je répondrai. « On peut être Japonais tout comme on est Anglais, Français ou Américain ». Entre les Japonais et les peuples les plus civilisés aucune différence n'existe, aucune, sauf une question de couleur et de race. Nous l'avons bien vu à diverses reprises, depuis la guerre russo-japonaise jusqu'à la Conférence Navale qui se tient en ce moment à Londres, où la voix du Japon est plus que respectée.

Récemment un journaliste de Tokio, M. Nagato Yagi, venait au Caire et l'institut japonais de la capitale offrait en son honneur un thé magnifiquement servi dans son local de la rue Cheikh Abul Sibaa, auquel les représentants de la presse furent conviés. Réception tout à fait cordiale et de bon ton où les journalistes égyptiens souhaitèrent la bienvenue à leur confrère d'Extrême Orient.

J'ai eu le plaisir d'avoir un assez long entretien avec M. Nagato Yagi, correspondant du journal "Asahi", dont le tirage dépasse sensiblement deux millions d'exemplaires. C'est dire la force de ce périodique qui possède des agences et des représentants dans les principaux pays.

— A Osaka seul, me dit M. Yagi, trois cent personnes font partie de la rédaction du journal. Autant à Tokio, où celui-ci prend le nom de *Asahi-Tokio*. Une édition paraît le matin et une autre le soir avec les dernières nouvelles de l'étranger.

— Mais, si je ne m'abuse, avec deux millions d'exemplaires l'Asahi bat le tirage des plus grands quotidiens du monde ?

— Parfaitement, nous répond-il; pas un journal, même américain, ne peut lutter avec nous. Tout le monde lit et s'intéresse à la politique au Japon, depuis le plus petit livreur jusqu'à la Geisha la plus courtisée.



Mr Nagato Yagi, correspondant du journal japonais « Asahi », photographié devant l'Institut Japonais du Caire.

Le journaliste japonais est venu en Egypte après avoir effectué une longue tournée au Cape Town, au Congo Belge et au Soudan. Au moment où paraissent ces lignes il doit être en route pour l'Abyssinie.

Partout il a glané des souvenirs, fait des enquêtes, interviewé de grands personnages.

— Pouvez-vous me dire, demandai-je à M. Yagi, où en est l'émancipation de la femme dans votre pays.

Le journaliste sourit:

— La femme chez nous ? Mais elle a tous les pouvoirs, tous les droits, tous à part encore celui de voter. Cela cependant ne saurait tarder. Nous avons à Tokio, à Osaka et dans les principales villes des femmes médecins, dentistes, professeurs, receveurs dans les tramways et même des femmes chauffeurs.

— Comme à Paris, quoi !

Et M. Nagato Yagi, fier de son pays et de ses compatriotes, me fait une description étendue sur la vie au Japon. Ses mots sont hachés, ses yeux tirés clignotent sans arrêt derrière le verre de ses lunettes et il éclate parfois d'un gros rire lorsque nous touchons à quelque sujet grivois.

C'est curieux comme les hommes se ressemblent sous toutes les latitudes et pensent et vibrent et sentent de la même façon. Mais plutôt non, la chose n'a rien de curieux; c'est nous qui par notre imagination, nos préjugés, avons voulu qu'un homme d'Asie soit différent d'un homme d'Occident, comme si nous n'avions pas tous été pétris dans le même moule.

— La jeunesse au Japon est très férue de sports, ajoute notre confrère: tennis, base-ball, natation sont pratiqués avec fougue.

— Permet-on aux jeunes filles de la bonne société de fréquenter les dancings, les spectacles, de sortir avec des jeunes gens ?

— Certainement, voyons ! me répond M. Yagi avec étonnement. Quel mal y a t-il à cela ?

— Aucun, aucun, m'empressai-je de répartir. J'avais seulement pensé que les mœurs japonaises étaient très rigides sur ce point et n'accordaient aux jeunes filles qu'une liberté restreinte.

— En province, peut-être, mais soyez sûr que les citadines jouissent d'une liberté égale à celle de leurs sœurs européennes. Le Japon n'est plus ce qu'il était il y a cinquante ans et trop souvent on a le tort de croire que nous vivons encore en marge du progrès.

C'est la cinquième fois, depuis le début de notre entretien, que M. Yagi allume une cigarette avec la flamme de la précédente.

— Ne croyez vous pas, me dit il avec esprit, que ce soit un moyen d'économiser les allumettes devenues hors de prix par suite du nouveau tarif douanier ?

Comme on le voit notre confrère est tout à fait à la page !

Tandis qu'il envoie les volutes bleues se perdre au plafond nous reprenons notre conversation.

— Votre empereur est, dit-on, très moderne

— C'est surtout un homme d'études... Songez qu'il passe des heures entières dans son laboratoire où il s'adonne à la botanique et à la zoologie, matières auxquelles il s'intéresse particulièrement. Souvent il fait venir chez lui des professeurs de l'Université avec lesquels il a des entretiens prolongés.

— A-t-il un pouvoir étendu sur son peuple ? Quel est le régime qui vous régit au Japon ?

— Nous suivons le même système parlementaire qu'en Angleterre avec une Chambre équivalant à la Chambre des Lords et une autre à celle des Communes. Notre souverain n'a qu'une voix consultative ; par contre ses ministres sont tout puissants.

Et M. Yagi passant à un autre sujet nous parle de l'industrie japonaise qui a acquis une envergure énorme. Nous en savons d'ailleurs quelque chose en Egypte où les articles du Japon font une concurrence acharnée à ceux des autres pays.

— N'étaient les tremblements de terre, dis-je à mon confrère, j'aurais beaucoup aimé vivre au Japon dont des amis m'ont conté les merveilles.

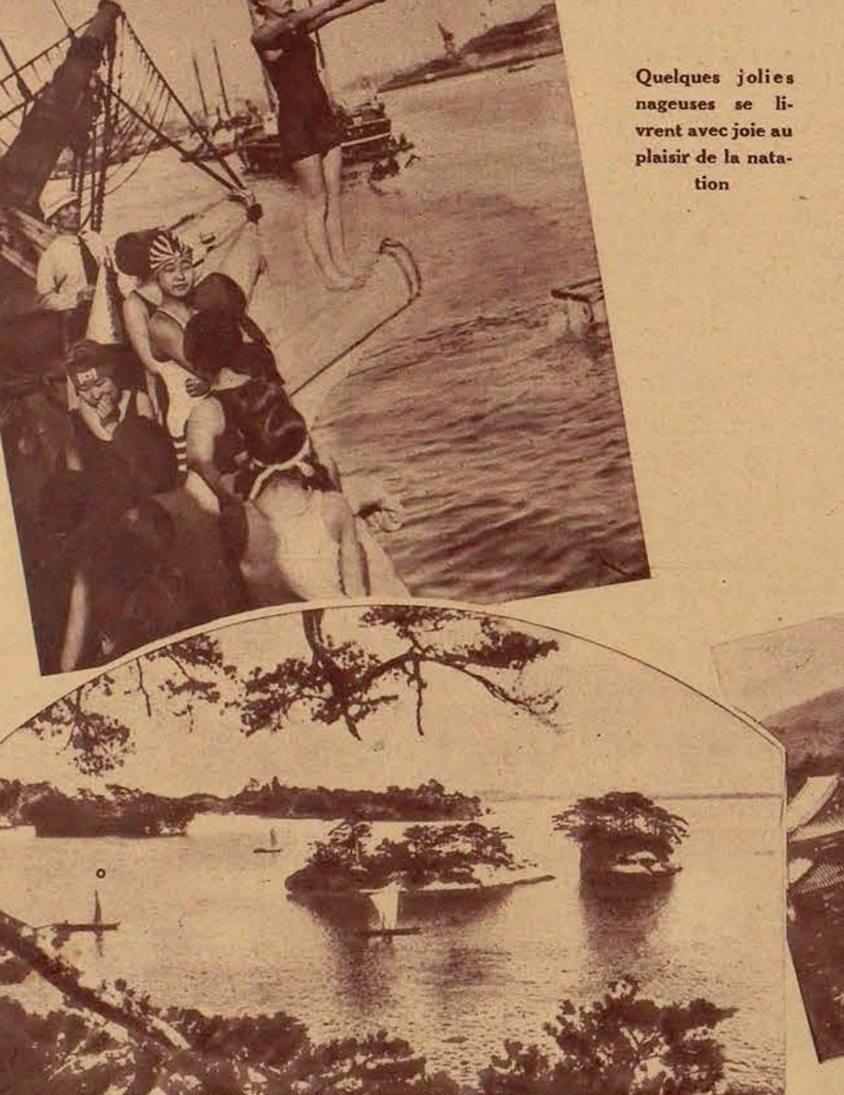
— Les tremblements de terre ! Mais on s'y habitue déclare M. Yagi en riant. Et puis croyez-vous qu'il s'en produise tous les jours ?

Quand même, pensais-je à part moi, c'est une habitude à laquelle il me serait assez difficile de me faire.

Malgré tout, en nous quittant, mon confrère et moi nous donnâmes rendez-vous, pour un de ces jours, dans les bureaux du journal *Asahi* à Tokio.

? ? ? . . .

Antoine Thomas.



Quelques jolies nageuses se livrent avec joie au plaisir de la natation



Type de femme japonaise.

Le temple de Horyu-ji, aux environs de Nara

A gauche : Vue des Iles de la baie de Matsuhima.

Le ministre part, mais l'ami reste...

Les déclarations que nous fit le Marquis Paterno di Manchi avant de quitter le sol égyptien.

LES nombreuses réceptions qui furent données dans la capitale à l'occasion du départ du Marquis Paterno di Manchi prouvent à quel point l'ex-ministre d'Italie en Egypte était aimé et estimé dans les milieux cairotes. Partout il ne laissera que des regrets et des souvenirs impérissables que le temps ni la distance n'arriveront à effacer.

Voici les déclarations qu'il eut l'amabilité de nous faire, le jour même qu'il quitta le sol égyptien :

Ayant passé près de quatre ans dans votre beau pays, je retire de ma mission une impression excellente, non seulement pour l'accueil bienveillant que j'ai reçu partout, mais également pour l'œuvre que j'ai été appelé à accomplir en des moments historiques pour l'Egypte. Ceux-ci ont toujours et à toute occasion trouvé dans mon cœur un écho de profonde sympathie. A plusieurs reprises j'ai eu l'opportunité de négocier des accords avec différents gouvernements égyptiens et je tiens à déclarer que ma tâche fut toujours facilitée par la loyauté et l'amitié qu'ils ont témoignés envers moi et envers mon pays



S. E. le marquis Paterno di Manchi

De cette attitude et des rapports intimes que j'eus avec les hommes politiques d'Egypte, par suite de certaines circonstances, je garderai un souvenir inaltérable, comme sont inaltérables aussi les relations entre nos deux pays.

Au cours de ma longue mission j'ai tout vu et tout appris de l'Egypte et je pars avec la ferme conviction que le peuple égyptien suivra d'un pas sûr sa marche vers l'idéal national que tout italien comprend et partage. Ce peuple, dis-je, qui a le rare bonheur d'être guidé par un souverain si sage et tellement éclairé qui pense jour et nuit à la prospérité de son pays et qui a su démontrer qu'avec de la sagesse et de la prudence les problèmes les plus difficiles trouvent leur solution, a un horizon illimité devant lui. Et les hommes qui sont aujourd'hui au pouvoir ont fait preuve de modération et d'intelligente activité qui laissent espérer que l'Egypte entre leurs mains et guidée par son roi, est sur la voix la meilleure qui lui assurera la réalisation de ses vœux les plus chers.

T...



L'ex ministre d'Italie (X) au moment de son départ à la Gare du Caire.

J'aime le travail

déclare la Grande Duchesse Marie.

La grande duchesse Marie Pavlovna résidant actuellement aux Etats-Unis est la cousine germaine de feu le Tsar Nicolas II de Russie. Après avoir mené l'existence la plus brillante aux Cours de Russie et de Suède, la voici astreinte à devoir gagner sa vie. Grandeur... et décadence, dont cependant est loin de se plaindre la grande duchesse. Au contraire voici ce qu'elle pense du travail et des satisfactions qu'il procure.

Rappelons qu'à l'âge de 17 ans la grande duchesse Marie épousa le prince William, fils aîné du roi Gustave de Suède, dont le mariage fut annulé six ans après.

"MES amis n'ont pas manqué de manifester leur chagrin, déclare la grande Duchesse, parce que je suis obligée de travailler dans un magasin pour gagner ma vie. Ils oublient que la discipline de mes jeunes années fut un entraînement excellent pour une personne destinée, après avoir connu les fastes de la vie de cour, à gagner elle-même son existence.



La grande duchesse Marie Pavlovna, cousine du Tzar de Russie

" Mon frère et moi fûmes élevés de la façon la plus sévère. Aucune irrégularité ne nous fut tolérée. Je me souviens d'avoir été punie pour avoir été en retard de quelques minutes à l'heure du déjeuner. Par la force des choses j'en suis arrivée à régler ma vie de la façon la plus ponctuelle qui soit. Et il me semble qu'il est plus facile pour moi d'être à l'heure au travail ou ailleurs, que pour des milliers de jeunes femmes américaines qui furent gâtées plus que moi dans leur jeunesse."

" Un autre facteur qui eut pour moi une influence sur mes rapports avec des personnes étrangères est l'amitié et la camaraderie qui existait entre nous et notre peuple. Et, à ce propos, je ferai remarquer que la Russie, sous le règne de mon regretté cousin, le Tsar, était plus démocratique que l'Amérique d'aujourd'hui. Aucune règle ne nous défendait de jouer avec les villageois et nous ne pouvions même pas réaliser qu'on pût nous l'interdire. Je me souviens avoir souvent arrosé notre jardin avec de petites villageoises ".

" L'étude avait pour nous un intérêt primordial. Je me rappelle encore combien de difficultés j'eus à apprendre la langue russe à l'âge de cinq ans. L'anglais est la première langue que je parlai, ma gouvernante étant originaire de Grande Bretagne. Ce n'est que plus tard que j'appris le français, l'italien et l'allemand. Le sport occupa également une grande place dans ma vie. En considération de tout ceci il ne faut pas s'étonner de me trouver en harmonie avec un monde parmi lequel je suis maintenant appelée à vivre et dont le travail est le principal but. Je me considère très heureuse d'avoir trouvé une situation bien rémunérée aux magasins *Bergdorf-Goodman.*

Toute ma vie a été faite de responsabilités qui nécessitent de l'ordre et de la méthode. Toujours et de tous temps j'ai aimé le travail et, étant jeune fille, je me livrais à des labeurs qui ne m'étaient pas permis. On aurait dit que j'avais l'intuition de ce qui devait se produire en Russie.

A l'âge de quinze ans je fis de tout pour qu'on m'enseignât la couture et la cuisine.

La couture seule fut admise et cela me servit beaucoup par la suite. A dix huit ans j'épousai le fils puîné du roi de Suède et ma seule aspiration fut de me trouver une occupation en dehors de l'existence de cour. Je suivis des cours d'art commercial et les leçons de dessins auxquelle j'assistai là me furent d'une grande utilité dans ma carrière actuelle.

Quand je devins infirmière, durant la guerre, j'étais tout à fait capable de soigner les pauvres soldats blessés. En effet durant des années et à jours fixes ma tante la Grande Duchesse Serge ou ma gouvernante m'emmenaient dans un hôpital de Moscou. A cause de mon titre et de mon rang j'étais destinée à m'occuper d'œuvres de charité. Durant la guerre russo-japonaise nous avions un hôpital dans notre propriété près de Moscou et mon plus grand plaisir était d'enseigner la lecture et l'écriture aux gens illettrés.

Je considère, en un mot, que l'éducation reçue par les personnes de mon rang en Russie fut une meilleure préparation au travail que celle que reçoivent la plupart des femmes à Paris ou ailleurs. En outre j'estime, et suis à même d'en juger, que les femmes dont la vie n'est faite que de loisirs ne sont pas plus heureuses que celles qui travaillent. Au contraire, ces dernières ont de bien plus agréables satisfactions.

Ainsi j'estime que les meilleurs moments de ma vie ne sont pas encore arrivés et que tout mon passé n'en fut qu'une préparation.

Il est une carrière à laquelle j'aimerais particulièrement à m'adonner: celle des lettres. Nons pas que je compte écrire mes mémoires, mais j'ai tellement été témoin de drames vécus que ceux-ci pourraient fort bien être relatés dans des œuvres de fiction."

Connaître le succès par ses œuvres est chose bien plus agréable que de mener la vie sociale la plus brillante."

Telles sont les belles paroles de la Grande Duchesse Marie qui, après avoir mené l'existence la plus luxueuse dans les cours de Russie et de Suède, place le travail aux dessus de tout.

CARNAVAL... CARNAVAL PARTOUT

COMME chaque année, à pareille époque, des réjouissances carnavalesques ont lieu un peu partout. Les costumes les plus hétéroclites se mêlent aux plus étranges masques et leur défilé à travers les rues et les boulevards soulève un enthousiasme délirant.

Soirs de carnavals, quels mystères vous renfermez, et que d'intrigues se nouent dans la complicité d'un habit bariolé et d'une robe garnie de fanfreluches!

Masques rieurs, masque trompeurs, que cachez-vous?

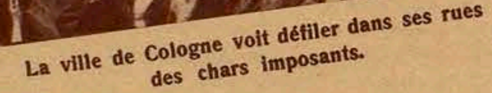
Pierrot et pierrettes, apaches et gigolettes, marquis élégants et gracieuses marquises, princes persans et maharadjas indous se coudoient, se heurtent, s'envoient des quolibets plaisants et se retranchent parfois dans quelque coin obscur. Là les bruits de la foule n'arrivent qu'entrechoqués et donnent encore plus de charme à leur retraite.

Alors les masques tombent d'eux mêmes et, face à face, arlequins et colombines, peaux rouges et geishas japonaises, au yeux tirés par le fard, échangent des serments d'amours éternelles, tandis que le dieu carnaval les protège de son regard grimaçant.



Dans les vignes du seigneur...





La ville de Cologne voit défiler dans ses rues des chars imposants.



Un moyen comme un autre de fêter le dieu carnaval.



Un défilé original sur la côte d'Azur.



Joyeusement les Niçois fêtent le Carnaval.



Masques mystérieux, quels anges ou quels démons cachez-vous?

Mondanités

S. M. la Reine de Roumanie est accompagnée pendant son voyage en Egypte par sa plus jeune fille, la Princesse Ileana, par le colonel Zwiedeneck, et une suite nombreuse.

A l'Arrivée du «Dacia», le 26 courant à Alexandrie, Sa Majesté a été reçue à bord par un représentant de S. M. le Roi Fouad, le Ministre de Roumanie et Mme Lahovary, et plusieurs autres notabilités.

***

L. A. R. le Prince et la Princesse Viggo de Danemark visitent actuellement l'Egypte en simples touristes. Cette simplicité est très caractéristique de la famille royale de Scandinavie. A Oslo et à Copenhague le Roi se promène sans escorte, fait de menus achats dans les magasins, et les princes et princesses suivent son exemple.

Le Prince Viggo est cousin du Roi d'Angleterre, par sa tante la défunte Reine Alexandra, dont la beauté fut légendaire.

***

S. A. R. le Prince de Galles s'arrêtera probablement au Caire, en rentrant par la voie des airs, au commencement du mois d'Avril, après avoir terminé son expédition de chasse dans l'Afrique du Sud.

***

S. A. R. le Prince Johann Georg, Duc de Saxe, est arrivé mardi dernier d'Allemagne et habite le Continental-Savoy. Le Prince s'intéresse vivement à l'archéologie et a fait de nombreux séjours en Egypte.

***

S. E. le Haut Commissaire et Lady Loraine, accompagnés par l'Hon. Mme Stuart et Lady Betty Butler, ont quitté samedi dernier le Caire se rendant à Louxor.

***

Le prince R. von Schwarzenbourg, accompagné par le comte Salm, a quitté Assouan pour une grande partie de chasse sur le Nil Blanc.

***

Le prince Alfred von Liechtenstein, la princesse Shelagh von Liechtenstein, et le comte Ladislas de Almasy sont arrivés de Vienne; après un court séjour au Continental Savoy il ont quitté le Caire se rendant à une partie de chasse au Soudan.

***

S. E. Hassan Nachat pacha, Ministre d'Egypte à Berlin, est arrivé au Caire pour passer un congé d'une quinzaine de jours.

***

Le Ministre plénipotentaire du Maroc, a remis à Gabriel Takla bey, propriétaire du journal «Al Ahram», la cravate de commandeur du Quissam Alaouite, et la rosette d'officier du même ordre à M. Robert Vaucher.

***

M. Von Stohrer, Ministre d'Allemagne et Mme Von Stohrer ont donné vendredi 21 février un thé à la Légation en l'honneur du comte Apponyi délégué de la Hongrie, à la S. D. N.

Le comte Apponyi est un des plus anciens hommes d'Etat, non seulement de la Hongrie, mais de l'Europe, ayant commencé sa carrière politique en 1872. Noble Magyar il descend d'une longue lignée de guerriers célèbres en Hongrie, pays chevaleresque par excellence.

Partisan irréductible de la monarchie dans son pays il ne se découragea jamais et conserve la ferme conviction que la Couronne de Saint Stefane ornera à nouveau le front du Roi de Hongrie.

Le comte Apponyi est fier du fait que la Reine Mary d'Angleterre, est de descendance Magyar, la comtesse Apponyi est apparentée au Roi George V.

***

S.E. M. Michalacopoulos est arrivé samedi 22 février à Alexandrie d'Athènes. Le Ministre des Affaires Etrangères en Grèce a été salué à bord par M. Metaxas, Ministre de Grèce, Skeferis, consul général à Alexandrie, et les notabilités des communautés helléniques d'Alexandrie et du Caire.

De nombreuses réceptions, des banquets ont été donnés en son honneur au Cercle Hellénique, chez M. Jean Cazoulis, et par la communauté hellénique d'Alexandrie.

***

Le baron Acerbo del Aterno; Ministre de l'Agriculture dans le Cabinet de Rome est arrivé au Caire avec la baronne. Il compte passer plusieurs semaines en Egypte où il est en visite non seulement de plaisir mais d'affaires. Dans quelques jours l'éminent homme d'Etat italien partira en exploration dans les provinces pour étudier les différentes cultures de la Vallée du Nil.

***



Mme de Primak, a remporté le 1er prix du plus beau costume au Bal de Société Artistique Russe du Caire, à la Rotonde Groppi.

***

Le signor Roberto Cantalupo a été officiellement désigné pour succéder au marquis Paterno di Manchi comme Ministre d'Italie en Egypte.

***

Parmi les récentes réceptions mondaines à Alexandrie, un thé bridge a été donné par M. et Mme Michel Salvago. Au nombre des invités se trouvaient: M. et Mme N. Sursock, baronne Pfyffer, baronne Pretis, comte et comtesse M. de Zogheb, M. Skeferis, consul général de Grèce, M. et Mme T. Davies, baron et baronne de Menasce, M. et Mme M. Sinadino, M. et Mme R. Toriel, M. et Mme Vatimbella, M. C. Choremi, comte et comtesse della Croce.

***

A la réception de M. et Mme Cyril Barker, à Alexandrie, on reconnaissait parmi les invités: M. et Mme Oswald Finney, comte et Comtesse Max de Zogheb, M. et Mme Max Rolo, M. et Mme Hugo Lindemann, Mme Michel Salvago, vice-amiral et Mme Tomlin, M. et Mme Godefroy Barker, M. et Mme G. Duckworth, M. et Mme Bomonti, baronne E. de Menasce, M. Constantin Choremi, etc.

***

Le marquis et la marquise de Vogué et Mlle de Vogué se sont embarqués la semaine dernière à Alexandrie pour la France, en passant par l'Italie.

***

Mtre Milto Comanos a donné une soirée très brillante dans sa villa de Guizeh, le bal fut très animé et ne se termina que tard dans la soirée. Parmi les personnes présentes: Lady Betty Butler, accompagnée par M. Alastair Graham et M. Ogilvie Grant, de la Résidence, le Ministre de Grèce et Mme Metaxas, les Emirs et Emiras Michel et Georges Loutfallah, le Chargé d'Affaires Tchécoslovaque, le Consul d'Angleterre et Mme Robino, Mme Girieud, comtesse Jussieu, venue avec Mme Crespel, M. et Mme de Leuze, les Cav. Toni et Alessandrini de la Légation d'Italie, M. Malinsky, de la Légation de Pologne; etc...

***

M. Hamzeh Carr tiendra une exposition de ses peintures et dessins, sous le patronage de S.E. Sir Percy Loraine, du 4 au 10 mars. M. Carr est un peintre à l'inspiration délicate et charmante et ses œuvres ont toujours obtenu le plus grand succès dans ses expositions au Caire et à Londres.

***

Un grand thé, suivi de réception a été donné par S.E. le Haut Commissaire à la Résidence, en l'honneur du haut clergé musulman. On reconnaissait parmi les invités: LL. EE. Cheikh El-Ahmadi El-Zawahiri, Recteur d'Al Azhar ; Cheikh Mohamed Bekhit, Sayed Abdel Hamid el Bakri, Cheikh Moustapha El-Maraghi, Cheikh Mohamed Makhlouf, Cheikh Hussein Wali, Cheikh Moustapha Abdel Razek, etc., etc.

***

Des négociations seraient engagées entre le ministère de l'Instruction Publique et les représentants de S. A. la princesse Cheweikar, en vue de l'achat du palais de la princesse, occupé actuellement par la Légation de Turquie.

***

Le Consul d'Italie à Alexandrie se rendit samedi 23 février chez Ahmed Seddik bey, directeur général de la Municipalité, pour lui remettre les insignes de l'Ordre de la Couronne d'Italie, décoration qui lui fut conférée par le gouvernement italien.

***

Le nouveau ministre britannique pour l'Afghanistan, M. R. H. Maconachie vient d'arriver au Caire, où il est l'hôte du Air Vice Marshall Scarlett.

***

Le professeur et Mme. Wagner recevaient leurs amis dimanche dernier à l'heure du thé, dans leur bel appartement de la rue Emad el Dine. Les réceptions chez ces hôtes hospitaliers sont caractérisées par une amabilité charmante et un animation heureuse, due en grande partie à la charmante bonne grâce de Mme. Wagner et de Mlle. Olga Wagner veillant au bien être de leurs invités.

On dansa, on joua au bridge et on causa entre groupes sympathiques en savourant les délicieuses friandises dont le buffet était surchargé,

Nous avons reconnu parmi la nombreuse assistance: Mme Djaledine bey Aref, femme de l'ancien Gouverneur de Damas, S. E. Chahine pacha, S.E. le général Mohieddine pacha, Ministre de Turquie, comtesse de Saab, M. et Mme Fernand Zananiri, Mme. Georges Kher, baron et baronne de Herdt d'Everstein, Dr. et Mme Stross M. et Mme Emile Zaidan, M. Chouckri Zaidan, et Mme Asswad, M. et Mme. Sokolsky, Mme et Mlle Caralli, M. Edgard Gallad, Mme Borsèse, Mme Peretz, M. et Mme Emile Elias, Mtre et Mme Meimarachi, M. Golding, baron de Sainte Suzanne, et de nombreuses personnalités appartenant au monde officiel, au Corps Diplomatique et Consulaire.

***

Notre distingué jeune confrère, M. Karim Tabet, vient d'être décoré de l'ordre de Terra Santa.

***

L'Association Amicale des Anciens Elèves des Pères Jésuites donnera au profit de ses Boursiers et de sa caisse de secours, le vendredi 7 mars, au Théâtre de l'Opéra Royal une grande Soirée de Gala, sous le Haut Patronage de S. M. le Roi Fouad 1er. Au programme 'Louise' de Gustave Charpentier.

***

Au cours du service funèbre du général baron Empain à la Basilique d'Héliopolis, Mlle Ninon Vallin, prima donna de l'Opéra Royal, chanta de son admirable voix, avec un charme infini, le "Cor di Josu", qu'elle avait déjà chanté à Bruxelles pendant le service religieux, à la mort du regretté défunt.

Mme Armand Baudouy, bien connue dans la société mondaine d'Héliopolis pour sa magnifique voix de soprano, chanta le "Pie Jesue" de Faure et le "De Profundis", d'une manière impressionnante.

***

Lord Brentford, ancien ministre de l'Intérieur dans le Cabinet Baldwin est arrivé jeudi dernier au Caire avec la vicomtesse Brentford, venant du Soudan. Leur séjour au Caire sera de courte durée avant de repartir pour l'Angleterre.

***

(Voir la suite en page 19)

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

La lumière dans le clocher

Il est bon de revenir quelquefois sur les histoires du passé qui prennent du sel, avec le recul du temps. De ces histoires du passé, très peu émurent l'opinion publique autant que l'affaire de Sayed Madbouli et du clocher.



Le "Moslem" Karachy, le faux Madbouli

Homme saint et vénéré, el Sayed Madbouli reposait place Bab-el-Hadid quand on décida d'y construire une caserne militaire anglaise. Avec tous les honneurs dûs à la dépouille mortelle d'un saint, on la transporta plus loin. Cette pieuse cérémonie avait touché l'imagination populaire et le prestige de Sayed Madbouli s'en accrut. On raconta même des légendes, disant qu'on avait retrouvé son corps intact et frais et qu'une odeur de jasmin et de roses sortait du tombeau. Mais rapidement, une nouvelle plus sensationnelle courut dans les rangs de la foule: el Sayed Madbouli revenait tous les soirs dans le clocher de l'église grecque, située près de l'assistance publique, et sa présence se manifestait par un feu follet qui apparaissait et disparaissait dans les lucarnes. Tout le monde voulait voir le miracle, le prodige, et des centaines de personnes, à la nuit tombante, se groupaient autour de l'Eglise et chaque fois que la lumière paraissait, les femmes poussaient des cris de joie et les hommes invoquaient Dieu. L'affaire se prolongeant, la foule devenant de plus en plus dense, la circulation fut arrêtée et les journaux en parlèrent. Le commandant de la police, en ce temps Harvey pacha, décida d'y mettre fin et accompagné de forces de police, se rendit sur les lieux. Impossible de passer; la foule résista et des bagarres éclatèrent entre hommes du peuple et soldats. On fit venir les pompiers mais, coïncidence, une pompe vieillie se cassa. "C'est Sayed Madbouli qui intervient" cria la foule surexcitée. Elle finit cependant par céder et les soldats pénétrèrent dans l'église et commencèrent à grimper les escaliers du clocher. Une pluie de pierres tomba sur eux; ils n'en continuèrent pas moins et arrivés là haut, au dôme, ils s'arrêtèrent stupéfaits. Devant eux, s'offrait le plus invraisemblable spectacle: une fumerie de hachiche était installée là et des hommes du peuple se livraient aux voluptés des paradis artificiels. Un d'entre eux, une lampe électrique à la main, s'amusait à projeter par les lucarnes ces lumières intermittentes qui avaient tellement intrigué et qu'on prenait pour l'esprit de Sayed Madbouli...

Avec leurs pipes et leur hachiche, ils furent menés au poste où ils s'expliquèrent. Quelque temps auparavant, une dispute avait éclaté entre les ouvriers qui travaillaient à l'église et le père d'un petit gamin, l'oncle Korachi et celui-ci, déclara aux ouvriers que bientôt el Sayed Madbouli les ferait déguerpir. Il avait un groupe d'amis qui, tous les soirs, se réunissaient pour fumer le hachiche, et ils décidèrent de transporter leur quartier général au haut du clocher. Mais à l'autre bout de la ville, les magasins Orosdi-Back avaient un projecteur dont la lumière venait jusqu'à la fumerie aérienne...



Le tombeau de Sayed el Madbouli, situé près des casernes anglaises à Bab El Hadid.



L'Eglise grecque avoisinant le tombeau de Sayed el Madbouly

Ceci donna à Om Korachi une géniale idée; il s'acheta une lampe électrique et chaque nuit, quand le hachiche le mettait de joyeuse humeur, il s'amusait à allumer et éteindre sa lampe, l'agitant à travers les lucarnes et le peuple le prenait pour l'incarnation de Sayed Madbouli. Quelques mois de prison firent comprendre aux hachaches qu'il était préférable de ne plus grimper aussi haut et qu'une bonne pipe était meilleure sur terre qu'à une aussi grande hauteur. Om Korachi, qui nous conta l'histoire, a gardé son humour, sa vigueur et il rappelle avec plaisir le temps où il mystifia la capitale et dérangea Harvey pacha lui-même.

Mais que de bonnes femmes se refusent à croire à cette version. Pour elles c'était vraiment el Sayed Madbouli qui illuminait les lucarnes du clocher et leur dévotion en lui ne fait que grandir. Elles ont peut-être raison; mieux vaut avoir l'illusion d'un miracle, la révélation d'un surnaturel même truqué que de s'amuser d'une bonne fumisterie de hachaches facétieux.

***

"Je suis Moustapha el Nahas"

Il est des gens qui vivent avec une marotte qui leur empoisonne l'existence et domine tous leurs faits et gestes. L'un veut être décoré, l'autre brigue un titre de bey, un troisième une fonction publique et chacun d'eux en rêve nuit et jour. Maniaques, leur idée fixe demeure souvent inoffensive mais quelquefois elle joue de mauvais tours comme au nommé Abdel Hamid Bahnassy Eff.. du quartier de Boulac. Il ne voulait qu'une chose; être *cheikh hara;* pour lui c'était l'idéal. Il en parlait nuit et jour à ses proches, à ses amis. Comme cela ne gênait personne qu'il rêvât d'être *cheikh hara,* on le laissait parler sans l'interrompre quand il faisait ses confidences et avouait tout haut le secret tourment de ses nuits d'insomnie. Un jour, dans un voisin de café, il trouva un auditeur bénévole à qui il fit part de ses espoirs. L'autre était un jeune homme nommé Ahmed Zaki — Rien que ça, dit-il à Bahnassy. Mais le président du conseil et ministre de l'intérieur Nahas pacha est de mes amis et il ne demandera pas mieux que de me faire plaisir si je lui demandais de vous nommer *cheikh hara.* Attendons seulement le moment propice et la date des nominations et promotions administratives. Mais vous pouvez déjà considérer la chose comme faite...

En attendant ce moment, Abdel Hamid Bahnassy était aux petits soins pour un ami aussi précieux. Il le comblait de prévenances, de petits cadeaux qui entretiennent l'amitié et lui promit une riche récompense le jour où il serait nommé. Un jour vint, celui où l'on devait nommer les *cheikhs hara* et Ahmed Zaki se vit obligé de tenir sa promesse. Prenant un air suffisant, il déclara qu'il allait à la Maison du Peuple voir le président pour lui parler de cette petite affaire. Bahnassy n'en dormit pas la nuit et le lendemain, il alla attendre au café son bienfaiteur qui s'amena un peu tard.

La chose est faite, dit-il. Moustapha pacha a donné ses ordres et vous êtes nommé. Où est la récompense ?..

Mais Bahnassy voulait tout d'abord s'assurer de la nouvelle. Il se rendit près du kism de Boulac où la commission chargée de nommer les *cheikh hara* siégeait et il envoya un ami aux renseignements. Celui-ci retourna en disant qu'effectivement il avait été nommé et Bahnassy entra joyeux au kism pour remercier le maamour. La réception ne fut pas celle qu'il attendait; avec un visage sévère, on le traita de maître chanteur, de charlatan, d'escroc. Il protesta de son innocence, ne comprenant rien à l'affaire. On lui apprit alors que le matin, le maamour avait été appelé au téléphone.

— Allo allo, je suis Moustapha el Nahas.

— Quel Moustapha el Nahas, demanda le maamour?

Un éclat de rire hautain lui répondit:

— Voyons, combien de Moustapha el Nahas y a-t-il dans le pays? Je suis le président du conseil, ministre de l'Intérieur.

— Oh, pardon, Excellence, que puis-je pour votre service?

— Vous avez dans le quartier un certain Abdel Hamid Bahnassy. Je désire qu'il soit nommé *cheikh hara* de Tourgamane» et la conversation prit fin.

Le maamour était perplexe; cette façon d'agir n'était pas la manière du ministre; pour en avoir le cœur net, il téléphona à Nahas pacha qui répondit n'avoir jamais téléphoné, que c'était un coup monté par un charlatan et qu'il fallait l'arrêter. On chercha Bahnassy quand il vint de lui même se présenter, avec bonne foi. Affolé, le malheureux conta la chose et le rôle joué par Ahmed Zaki dans cette affaire. Celui-ci était venu également aux renseignements avec Bahnassy et rôdait autour du poste de police. Il fut arrêté et avoua que c'était lui qui avait téléphoné. Il prenait la chose à la légère mais on lui fit voir qu'on ne plaisantait pas de cette façon et au fond d'un cachot, il médite sur les inconvénients du métier de charlatan. Mais le plus amusant dans l'affaire, c'est que la nouvelle ayant transpiré, les gardiens de la prison et les autres détenus se moquent de lui, en lui disant.



Abdel Hamid el Bahnassy

— Si Votre Excellence veut faire ceci, si le président veut faire cela, à moins que les affaires de l'Etat ne l'occupent trop.

Quant à Bahnassy, il a été guérir de sa manie et refuserait même d'être nommé *cheih hara,* si on le lui proposait sérieusement. Le remède a failli cependant lui coûter trop cher.

Un entretien avec la Commandante Mary Allen

La Commandante Mary Allen, qui a passé quelques jours au Caire avec l'inspector miss Tagart, est à la tête de la police féminine d'Angleterre.
Voici le court entretien qu'eut avec elles avant leur départ d'Alexandrie, notre correspondant de cette ville.



La Commandante Mary Allen

A l'hôtel Cecil j'ai pu obtenir quelques moments d'entretien avec la Commandante Allen et l'inspector Tagart. Quoique ayant dépassé la cinquantaine, le chef de la police féminine anglaise conserve une allure imposante et tout à fait martiale.

Son regard vif et énergique indique bien la force de son caractère et l'on comprend qu'elle ait été désignée pour commander l'équipe de police féminine de Londres qui, dit-on, a fait merveille. Sa compagne, plus âgée qu'elle, n'en est pas moins de taille et d'aspect à forcer la déférence.

— Quels sont vos projets ?.. demandai-je à la commandante.

— Nous partons aujourd'hui même me répondit-elle, pour Athènes, à bord d'un avion. De là nous nous rendrons à Constantinople, toujours par la voie des airs, puis à Marseille et à Londres. Le tout nous prendra une semaine.

— Pourriez-vous me dire le but de ce voyage ?

— Les gouvernements égyptien, grec et turc nous ont mandé pour étudier la situation de leurs pays respectifs afin d'y affecter dans chacun deux membres de notre police féminine. Nous en avons déjà placé deux à Alexandrie. Le Caire en sera également pourvu bientôt.

— Mais avez-vous déjà obtenu des résultats probants ?

— Je pense bien, nous répond la commandante, surtout en Angleterre où la police féminine a pris une très large envergure.

— Croyez-vous que les femmes égyptiennes soient aptes à former une police féminine ?

— Pourquoi pas ? Avec de l'entraînement et une certaine expérience, toute femme peut arriver à acquérir les qualités nécessaires pour cela...

Ayant sur moi un exemplaire de la revue "Kol Shei" je le présentai à la Commandante.

— Est-ce une revue égyptienne, me demanda-t-elle ?

Sur ma réponse affirmative elle me dit qu'elle ne s'attendait pas du tout à trouver que le journalisme en Egypte avait atteint un tel perfectionnement.

— Ce sont en Europe les revues les plus avancées, ajouta-t'elle, qui sont imprimées en héliogravure. Je vois qu'ici vous n'avez rien à nous envier.

Les minutes de la commandante Allen et de l'inspector Tagart étant très précieuses, nous les quittons, à regret, charmé de l'entretien qu'elles voulurent bien nous accorder.

⁂

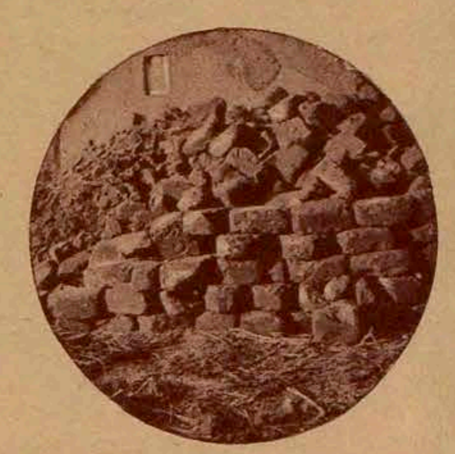
Le département de l'hygiène publique et la destruction des rats

Si les ménagères et les épiciers et tous les marchands de produits alimentaires s'intéressent à la destruction des rats qui font de si grands ravages dans leur garde manger ou dans leur boutique, le département de l'hygiène publique s'est également ému de l'accroissement du nombre de ces rongeurs, porteurs du germe de *la peste.*

Un expert, M. Killey, fut mandé par le gouvernement égyptien pour venir étudier sur place les moyens à employer pour la destruction intensive des rats. Arrivé en Egypte, celui-ci se livra à plusieurs expériences salutaires. Il fit remarquer entre autres aux fonctionnaires de l'hygiène publique que les rats ayant un odorat très sensible s'apercevaient à distance si une main humaine avait touché la ratière et s'en éloignaient aussitôt avec méfiance. — Quelques uns, les plus "naïfs" se laissent prendre, déclara M. Killey, mais pour les autres, avant de toucher la ratière, il est nécessaire d'enduire sa main d'une couche d'huile.

Dans certains cas, M. Killey fit emploi de gaz asphyxiants dont il aspergeait les repaires des terribles rongeurs. Avant que l'étouffement ne se produise, ceux-ci toussaient à plusieurs reprises. L'expert disait alors à son entourage : "Il y a maintenant dix rats de pris" ou "sept" ou "cinq". — Mais comment pouvez-vous le savoir, lui demanda-t-on ? — De la façon la plus simple... Chaque rat a une façon de tousser à lui. Autant de sons différents, autant de victimes. Cet animal, ajouta M. Killey, possède des goûts tout à fait aristocratiques. Supposez qu'il aperçoive un beau morceau de gigot à côté d'une viande frelatée, soyez sûrs qu'il attaquera le premier.

Et maintenant que nous savons que le rat tousse et est un fin gourmet, applaudissons à l'initiative du département de l'hygiène publique qui lutte sans merci à la suppression de ce dangereux rongeur.



Au dessus : Un repaire, découvert par M. Killey, habité par les terribles rongeurs.

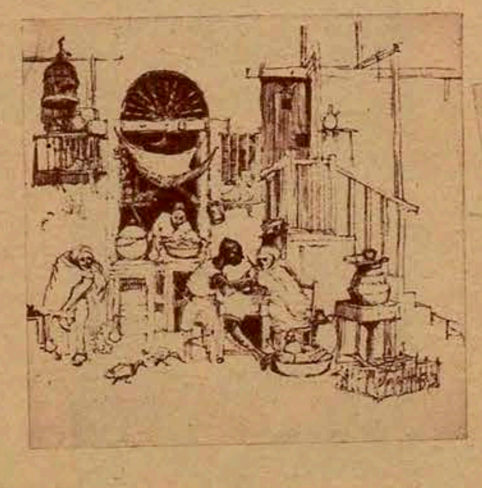


A gauche : M. Killey, l'expert mandé par le gouvernement égyptien pour la destruction des rats.

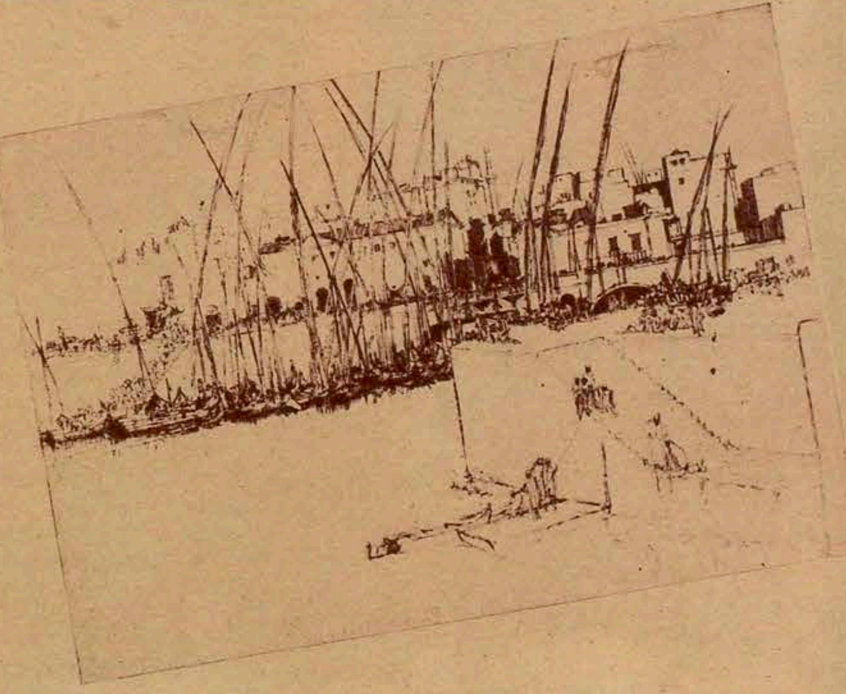
Une exposition d'art

On a beaucoup parlé dans les milieux artistiques de l'Exposition de Mr. Fred Richards au Continental Savoy. Mr Fred Richards, artiste graveur, s'est acquis une considérable notoriété en Angleterre. Après avoir vécu trois années en Egypte d'où il a rayonné sur tout le Proche Orient et d'où il a récolté les sujets variés de sa collection d'eaux-fortes, il s'apprête à nous quitter.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire deux gravures d'Egypte de Mr. Richards dont on admirera la finesse.



Un café de luxe à Minet el Bassal.



A droite: Vue du Canal Mahmoudieh, à Gabbary.



TROIS ÉGYPTIENS PRENDRONT PART AU TOURNOI AERIEN DU R.A.F.

On sait qu'un grand tournoi aérien organisé par le R.A.F. aura lieu le 3 mars à Héliopolis. Ces trois aviateurs égyptiens, dont nous avons parlé précédemment et qui ont fait leurs études à l'Ecole d'Abi Souer, y prendront part. Notre photo montre de droite à gauche: Fouad effendi Haggag, Abdel Moneim eff. El-Mikam, Ahmed eff. Ibrahim Abdel Razek



M. MICHALACOPOULO A ALEXANDRIE

M. Michalacopoulo, ministre des Affaires Etrangères de Grèce, photographié dimanche dernier, à Alexandrie, lors de sa visite aux écoles grecques de cette ville.

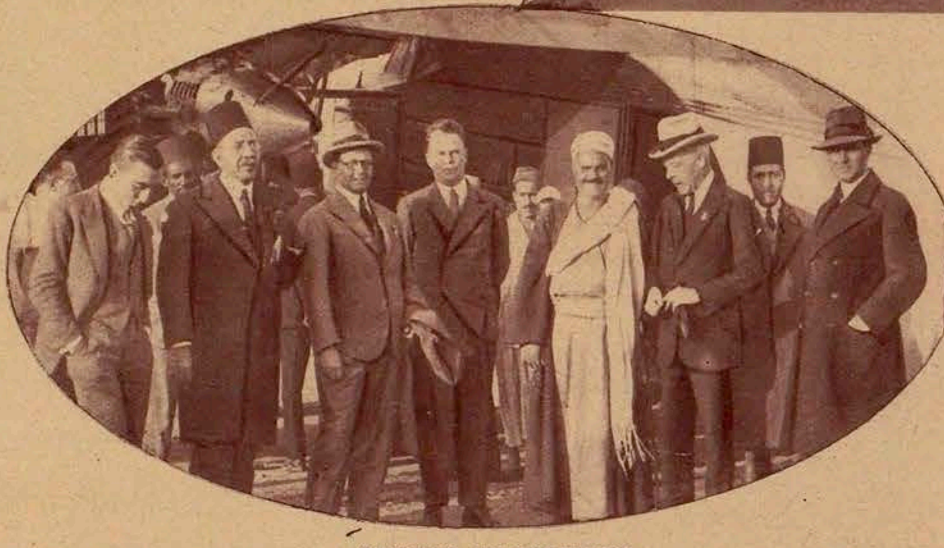
IMAG

AC



L'EGYPTE A L'EXPOSITION DE LIÉGE

Photo prise au moment du départ des délégués du gouvernement égyptien pour Liége en vue de préparer l'exposition des arts égyptiens dans la foire qui aura lieu dans cette ville.



AVIATEUR MILLIONNAIRE

Le célèbre millionnaire américain, M. Van Lear Black, qui emprunte toujours pour ses déplacements la voie des airs, est arrivé récemment au Caire.



Notre ph
qui avaie
destinatio
a



NOS HOTES

Signor Don Enrique Villegas (à gauche), ambasssadeur Chilien à Rome et actuellement au Caire, en mission. A droite, son secrétaire.

Ceux dont on parle



M. JOSEPH DAVIES

l'avocat américain bien connu, actuellement en Egypte, et qui plaida dernièrement aux Etats-Unis dans un procès où la modeste somme de huit millions de livres était la cause du différend.

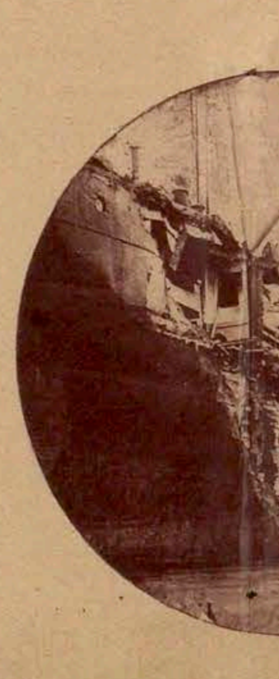
M. CHAUTEMPS

qui, ayant à peine formé son ministère, a été renversé dès son premier contact avec la Chambre française.

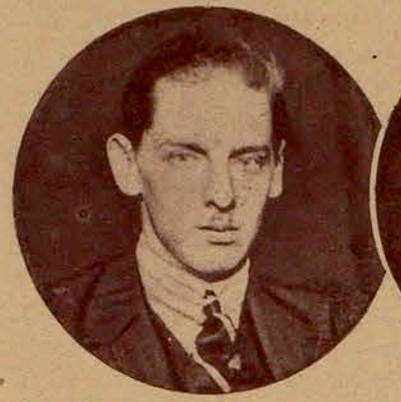


SIGNOR CANTALUPO

qui vient d'être nommé ministre d'Italie en Egypte en remplacement du Marquis Paterno di Manchi.



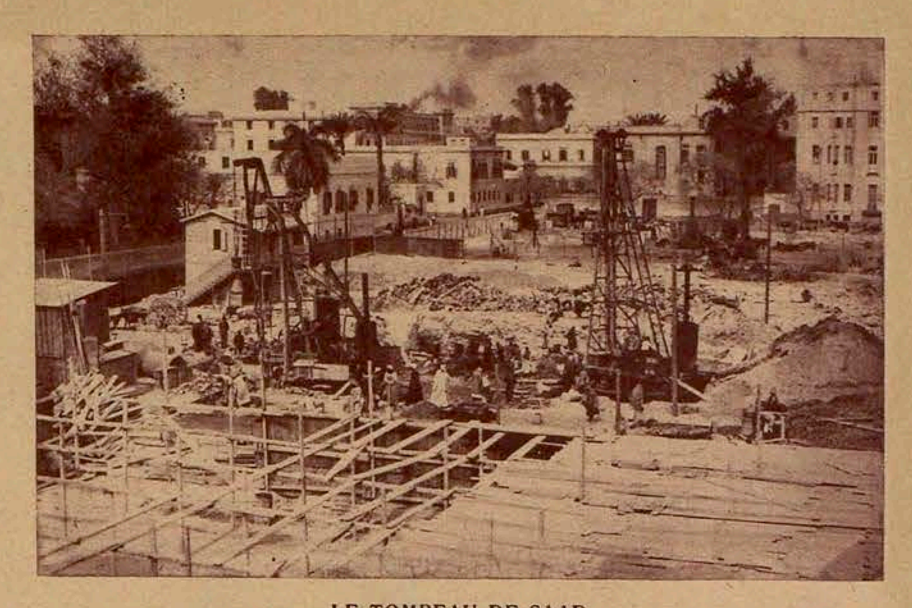
MARIAGE PRINCIER



Le prince Nicolas de Roumanie, oncle du petit roi Michel, et membre du Conseil de Régence, dont on annonce le prochain mariage avec la princesse Christiana d'Espagne.



La princesse Christiana d'Espagne fille ainée du roi Alphonse dont on annonce les fiançailles avec le prince Nicolas de Roumanie.



LE TOMBEAU DE SAAD

La construction de la tombe de Saad Zaghloul se poursuit rapidement. Voici l'emplacement sur lequel elle sera placée près de la maison du Peupel.

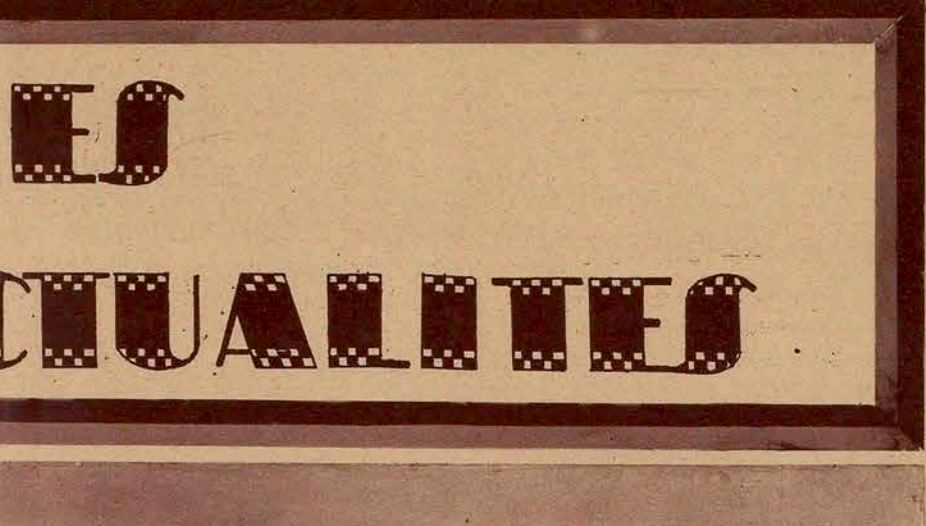
ES

CTUALITES

POUR SE RÉCHAUFFER EN ATTENDANT LE TRAMWAY.

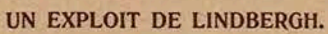
En raison du froid intense qui a sévi ces derniers temps à Paris, des réchauds furent installés aux stations des tramways, près desquels viennent se réchauffer les parisiens.





DU CAP AU CAIRE

oto montre quatre avions du R.A.F. britannique ent quitté il y a quelque temps Héliopolis à on du Cap. Ils revinrent il y a quelques jours accompagnés de quatre autres avions.



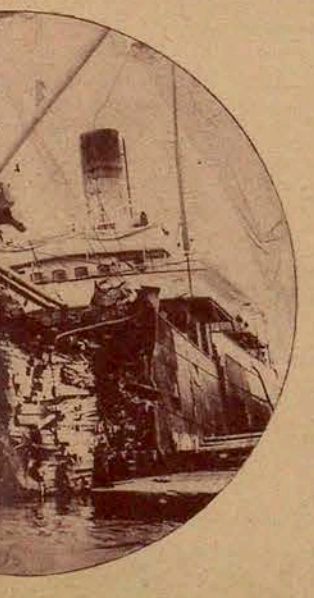
UN EXPLOIT DE LINDBERGH.

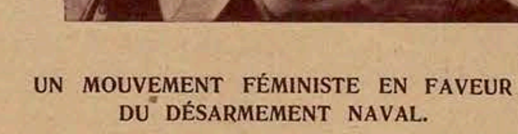
Le fameux aviateur américain Lindberg vient d'entreprendre un raid sur un avion sans moteur. Le voici à son arrivée à San Diego, en Californie, apposant sa signature sur le registre officiel.



UN TIMBRE COMMÉMORATIF

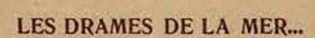
Voici la reproduction du timbre qui fut frappé en Italie en commémoration du mariage du prince Umberto de Piémont avec la princesse Marie José de Belgique.





UN MOUVEMENT FÉMINISTE EN FAVEUR DU DÉSARMEMENT NAVAL.

A droite: Un congrès féministe composé de 26 membres de nations différentes s'est réuni à Londres et présenta au président du Conseil britannique une requête signée par cent quatre-vingt mille femmes en faveur du désarmement naval.



LES DRAMES DE LA MER...

Notre photo de gauche représente le bateau danois " Hanz Mirkess " qui, après avoir collisionné le vapeur allemand "Amsalinde", n'a pas coulé grâce à une forte quantité de bois qu'il contenait dans ses câles. On remarquera l'énorme fissure du navire provoquée par le choc.



Les grands maîtres de la musique

QUELQUES TRAITS SUR LE FAMEUX COMPOSITEUR GIOACCHINO ROSSINI

AUCUN compositeur de musique n'a joui de son vivant d'une gloire plus complète, plus éclatante que l'Italien Rossini.

Tandis que la plupart des musiciens ont eu à souffrir des railleries ou de l'indifférence de leurs contemporains, tandis que les plus fortunés n'ont généralement connu la renommée qu'au déclin de la vie, l'auteur de Guillaume Tell a été compris et applaudi dès ses premiers pas dans la carrière. Il a paisiblement goûté les douceurs de la réputation que lui avaient acquise ses œuvres de jeunesse.

A trente-sept ans, il avait écrit trente-sept opéras et il cessa d'écrire pour le théâtre. La postérité ne lui a pas été aussi favorable, mais il mérite cependant une place de choix, parce qu'il a été chef d'école et a réalisé de grands progrès dans l'art musical.

Il est à regretter que le caractère de ce grand artiste n'ait pas toujours été à la hauteur de son talent et que la gloire pure de Mozart ne puisse être la sienne.

***

La profonde misère où était plongée sa famille obligea Rossini à exploiter, sur-le-champ, le talent précoce qu'il avait acquis comme instrumentiste. Mais quand on songea à lui confier la direction d'un orchestre, on dut constater qu'il n'avait ni l'expérience ni la fermeté necessaires. Il fut obligé de redevenir simple exécutant et jouer de la trompette.

— Au diable le métier! s'écria-t-il un jour; j'y renonce.

— Et pourquoi ? lui demanda sévèrement son père, as-tu des rentes ?

— Non, mais je veux être compositeur.

— Imbécile ! répliqua Joseph Rossini. Tu ne sais pas ce que tu dis. Tu aurais pu devenir le premier trompette de Naples et tu ne seras que le dernier compositeur d'Italie. Va donc malheureux !

Et pour donner plus de force à des paroles déjà si mortifiantes, il administra au pauvre garçon un coup de pied.

Admis par protection dans la classe de contrepoint du P. Mattei, au lycée de Bologne, il y resta deux ans. Un beau matin il vint trouver le Père :

— Maître, lui dit-il, merci de vos soins; je quitte le lycée.

— Mais mon cher enfant, objecte le professeur, avec ce que tu sais tu ne pourras devenir qu'un compositeur d'opéras.

— Justement, ce sont des opéras que je veux composer. Adieu, maître.

Et il ne reparut plus au lycée de Bologne.



Gioacchino Rossini, le célèbre compositeur Italien.

Ses premières œuvres eurent un tel succès que son nom devint immédiatement populaire dans la Péninsule. Mais rien n'égalait l'enthousiasme des Vénitiens. D'un bout à l'autre de la ville, on n'entendait que les morceaux des nouveaux opéras. Quand on le reconnaissait, il était reconduit à son auberge en triomphe, le chemin semé de fleurs, aux applaudissements frénétiques de la foule.

Ces succès n'étaient pas sans griser quelque peu le jeune homme : témoin la souscription orgueilleuse placée sur les lettres qu'il envoyait alors à sa mère: A LA TRES HONORÉE DAME ROSSINI, MÈRE DU CÉLÈBRE MAITRE!

Voici ce qui se passait ordinairement, quand il allait dans une ville pour y composer un opéra : toute la population courait au-devant du voiturin qui l'amenait. On détalait les chevaux, et Rossini traîné à bras d'hommes, faisait dans la ville une entrée comparable à celle des triomphateurs romains. Puis c'étaient des dîners et des fêtes sans cesse renouvelés. Environ une vingtaine de jours avant la première représentation, après avoir bien étudié les voix de ses acteurs, il se mettait à écrire. Le jour de l'exécution arrivé, il dirigeait l'orchestre, recevait les applaudissements et les couronnes, se faisait compter les deux ou trois cents francs promis, en envoyait les deux tiers à sa famille, et remontait en voiturin pour aller recommencer ailleurs.

La facilité de composer que possédait Rossini à un degré prodigieux, nuisit à la perfection de ses meilleurs ouvrages. Loin de tenir compte de la critique, il s'en moquait. Plusieurs fois, et sciemment, il laissa des fautes dans certains passages, en ayant soin d'ajouter en marge: POUR LA SATISFACTION DES PEDANTS!

Il menait de front l'art musical et l'art. . . . . culinaire!

Il quittait volontiers son piano pour aller préparer un plat de macaroni, son vrai triomphe, affirmait-il.

Lorsqu'il renonça au théâtre, après l'opéra de Guillaume Tell qui passe encore aujourd'hui pour une des plus belles partitions de la scène lyrique, on lui fit les propositions les plus magnifiques pour le faire revenir sur sa décision. A toutes, il répondait par cette formule: "Un succès de plus n'ajouterait rien à ma renommée ; une chute pourrait y porter atteinte: je n'ai pas besoin de l'un et je ne veux pas m'exposer à l'autre."

Dans sa retraite, le compositeur administra sagement une belle fortune dont il sut faire un noble usage. Il a fondé par testament deux prix de 3000 francs, que l'Institut de France distribue chaque année en son nom, pour récompenser le mérite musical et littéraire.

Un jour, il reçut la visite d'un jeune homme qui lui dit avec une émotion visible: "Permettez que je baise la main qui a écrit tant de chefs-d'œuvres". "Voyons, réplique Rossini, m'estimez-vous autant que vous le dites? — Pouvez-vous en douter, maître? — Et vous aimez vraiment la belle musique? — Oh! sans doute. — Eh bien! venez avec moi, je vais vous jouer du Mozart."

Ce grand artiste avait des travers nombreux.

Il vécut en sceptique, mais il sut mourir en chrétien. Au prêtre qui l'assista à ses derniers moments, il dit cette parole significative: "Pensez-vous que l'homme qui écrivit le STABAT ne soit pas un croyant?

ZAREH H. TOKADGI

Sociétaire de la Ligue Maritime Française

Propos

Nous apprenons qu'une femme blanche, mariée à un blanc, vient de donner le jour, à Porto Rico (Antilles) à trois jumeaux : un blanc, un métis et un noir...

Qu'eussiez-vous fait à la place de l'époux ? Question bien embarrassante et qu'il semble difficile de pouvoir résoudre. Cependant l'heureux père — ou appelez-le comme vous voudrez — préféra évoquer le souvenir des pardons généreux et des complaisances mystiques. Il se contenta de donner aux trois frères de couleur différente les prénoms de Gaspar, Melchior et Balthazar...

C'était une solution.

De nos jours où le browning joue un rôle prépondérant dans tous les ménages, nous ne pouvons qu'admirer la sagesse et la philosophie de cet homme.

Si par la suite il voudra se renseigner auprès de sa femme sur la raison du mystère, celle-ci pourra très bien lui répondre : "Je ne vous ai pas demandé, mon cher, la couleur de votre chemise; ne m'importunez donc point avec celle de nos enfants. "

En somme il n'est pas dit que cette famille bariolée ne coulera pas les jours les plus heureux et que Balthasar, Melchior et Gaspar, sages comme des mages, n'atteindront pas les sommets de la gloire.

En amour, je les vois très bien, d'ici vingt ans, accaparer à eux trois la gente féminine de Porto Rico ou d'ailleurs. Il y en aura chez eux pour tous les goûts et, lasse de Melchior, une femme pourra très bien se consoler dans les bras de Balthazar dont le teint d'ébène lui procurera les plus étranges sensations.

Mais pour en revenir à celle qui leur donna le jour, félicitons-la d'avoir, la première, réussi à produire une progéniture aussi disparate. Si son époux se permet de lui en faire le reproche, qu'elle lui déclare tout carrément : "Vous voilà devenu célèbre, grâce à moi. Est-ce ainsi que vous manifestez votre reconnaissance ?.."

Que les hommes sont donc ingrats!

Serge Forzannes

NOUVELLE AGENCE

Nous apprenons avec plaisir que Mr. James BUCHANAN & Co. LTD., 26 Holborn, London, viennent d'accorder la représentation de leur fameux "BLACK & WHITE Whisky" à la Maison MATOUK Frères & Co. Nous sommes convaincus que grâce à l'introduction exceptionnelle qu'elle possède auprès des clients, et à la sympathie qu'a toujours manifesté le public pour les articles qu'elle représente, la Maison MATOUK saura redonner à cette marque de whisky — la favorite en Angleterre et dans le monde des connaisseurs — la place prépondérante qu'elle mérite.

Pour tout ce qui concerne notre publicité en France s'adresser à

PUBLICITÉ EGYPTIENNE & LIBANO-SYRIENNE

3, rue Mesnil - PARIS (16e)
seule concessionnaire.

LA FEMME MODERNE

Des goûts et des couleurs...

NOUS avons déjà dit que c'est en ce moment la mobilisation générale des salons de couture de Paris, précédant l'offensive de la nouvelle mode. La plus vive curiosité règne dans les milieux féminins. Quelle sera cette nouvelle mode? La robe longue triomphera-t-elle définitivement de la robe courte? La ligne classique de la forme princesse va-t-elle continuer à faire le désespoir des femmes aux formes un peu plantureuses, ou bien le " flou " avec son accompagnement de rubans, de dentelles et de tous ces délicieux détails qui faisaient le charme de la parisienne élégante, retrouvera-t-il grâce auprès des arbitres de la mode?

La presse anglaise s'insurge contre la mode des robes longues inposée par Paris. Certains journaux adjurent les femmes anglaises de ne pas écouter Paris et de se contenter des modes de leur pays, beaucoup plus rationnelles et hygiéniques. Comme si les femmes de n'importe quel pays accepteraient une mode parce qu'elle est rationnelle! Du reste, les dames anglaises sont les premières à saisir les moindres indications de la mode de Paris et les exagèrent. Leurs robes étaient toujours de plusieurs centimètres plus courtes que celles des parisiennes, et dès qu'advint la robe longue, leurs jupes s'allongèrent jusqu'au bout des souliers. Il est tout aussi facile de le constater au Caire comme à Londres.

L'amusant, c'est que la presse anglaise dit que puisque l'Amérique impose ses modes à Paris et que le dollar prime le bon goût parisien, il ne faut plus tenir compte des décrets de la haute couture de la rue de la Paix. Malice cousue de fil blanc! Habillez-vous à Londres, mesdames, et vous ferez la nique à l'Amérique, et par contre à Paris!

Cette polémique de l'aiguille influencera-t-elle le jugement des femmes élégantes en Angleterre? Il est permis d'en douter, car elles ont toujours été de fidèles clientes de la rue de la Paix. Et puis, il faut aussi compter avec le tact et le goût raffiné de la parisienne; comme elle a généralement le dernier mot en matière de mode, " tout cela va se tasser", comme dit le bon populo de chez nous.

Paris, capitale officielle de la Beauté.

Paris s'est réjoui de voir arriver chaque jour de toutes les villes d'Europe les plus belles jeunes femmes de leur pays, briguant le sceptre mondial de la Beauté. Elles sont toutes logées à l'hôtel du Palais d'Orsay, où des appartements leur avaient été réservés, et le portier a fort à faire pour distribuer parmi toutes ces Majestés un formidable courrier de félicitations, d'hommages et de demandes d'interview.

Elles trouvent, ces belles parmi les plus belles, que le séjour de Paris est un enchantement, une fête continuelle. Tous leurs rêves de jolies femmes semblent s'accomplir comme par la puissance d'une baguette magique; les couturiers les plus célèbres, les modistes les plus renommées, les bottiers, coiffeurs, parfumeurs, bijoutiers et les photographes, rivalisent d'offres tentantes. Habiller, coiffer ou parfumer une reine de Beauté est une réclame donnant lieu à une émulation dont elles profitent gracieusement, avec un gentil sourire un peu condescendant. Ne sont-elles pas reines, libres de choisir à qui elles daigneront confier la parure de leurs séduisante personne?

L'élection de Miss Grèce devenue Miss Europe fut un véritable événement, fournissant de la copie à haute dose à toute la presse mondiale. Cette jeune fille est un exemple frappant de la femme moderne de notre époque; Mlle Diplarakou est lettrée, diplomée de Lettres, licenciée de la Faculté; elle fit ses études au Lycée Victor Duruy, à Paris.

Fille de l'antique Hellade, elle a un type de beauté noble et classique, des traits purs avec l'incomparable front de la plus ancienne race méditerranéenne, et répond mieux que toutes ses jolies rivales aux "canons" de la statuaire. Sur ses photographies elle paraît moins séduisante que certaines beautés des autres pays d'Europe, mais il s'agissait d'élire non pas la plus "jolie" femme, mais la plus "belle," et ce n'est pas du tout la même chose.

La comtesse de Noailles, poète et fille de père roumain et de mère grecque, fut la première à féliciter la plus belle fille de la Grèce. A l'heure du concours, l'auteur de tant de merveilleux poèmes décoiffa et recoiffa la beauté hellénique de ses propres mains, selon la mode des déesses de Praxitèle. Le jury fut ému à l'apparition de cette européenne, sortie de l'antique berceau des races du Vieux Monde, de ce pays qui colonisa toute la Méditerranée, et lui décerna la victoire.

Qu'en pensera Rio de Janeiro? Miss Europe triomphera-t-elle de Miss Amérique? C'est encore le secret des dieux.

Gisèle de Ravenel

Les conseils de Tante Mireille

JE répondrai dans le courant de la semaine à mes trois nièces m'ayant écrit pour demander des conseils; un peu de patience; il me faut quelques recherches pas très faciles à faire, mais tout vient à point à qui sait attendre!

— Vous êtes libre d'en faire l'essai, toutefois je trouve que cette méthode de ne se laver le visage qu'avec du cold cream est malpropre. L'eau n'a jamais nui; si votre épiderme est trop délicat pour des ablutions normales, passez de l'eau bouillante sur des croûtes de pain rassis et employez cette eau refroidie. Le pain trempé remplace le savon. Un grand spécialiste de beauté, de Paris, recommande ce traitement aux femmes ne pouvant supporter ni l'eau pure ni le savon.

— Les verrues sont contagieuses et se propagent. Faites toucher la verrue que vous avez au menton tous les deux jours par un pharmacien, avec la pierre infernale (nitrate d'argent). Une petite pincée de sels anglais d'Epsom, prise le matin avec le thé ou le café du petit déjeuner, a la curieuse propriété de faire disparaître les verrues.

— Les plus grands médecins et savants sont unanimes à convenir que les parfums ont une mauvaise influence sur la voix. Cet enrouement continuel dont vous vous plaignez peut donc provenir de l'usage d'un parfum qui vous est contraire. Des fleurs dans une chambre close peuvent provoquer des nausées, des vertiges, et on a vu des chanteurs devenir subitement aphones pour avoir respiré un bouquet de fleurs aux fortes senteurs. Evitez tout parfum pendant quelque temps et n'ayez pas de fleurs dans les pièces où vous vous tenez. Ecrivez-moi le résultat de ces précautions.

— Le massage doit précéder le bain et non le suivre. Si vous êtes si maigre essayez de vous faire masser avec de l'huile d'amandes douces, comme les athlètes de l'antiquité. Ajoutez à l'eau de votre bain deux grandes cuillerées d'ammoniaque; votre épiderme sera lisse et net, purifié de toute odeur.

— Pour nettoyer vos vieilles médailles, ma chère nièce, laissez les tremper dans du jus de citron, jusqu'à ce que l'oxydation ait disparu.

— Ma chère nièce, il faut soigner ce rhume persistant, ou vous aurez un catharre chronique, peu agréable pour une jolie personne. Aspirez chaque matin et soir par une narine, en bouchant l'autre, de la vaseline mentholée, ou bien mettez dans les narines de petits tampons de coton hydrophile imbibés d'eau-salée, et aspirez doucement.

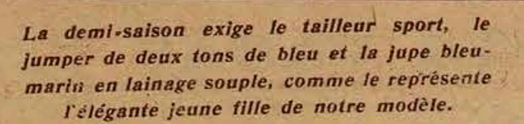
— Ne lavez vos belles blouses en crèpe de Chine, nièce soigneuse, qu'avec une mousse de savon dans de l'eau froide. Ajoutez une cuillerée à thé de pétrole ou de térébenthine dans l'eau servant à rincer; vos blouses reprendront tout le brillant de neuf.

— En général un homme robuste et sain doit peser en killogrammes le nombre de centimètres qu'il mesure au-dessus d'un mètre; exemple: taille 1 mètre 65, poids 65 kilos. Le même système s'applique aux femmes; voyez quelle est votre taille, et pesez vous ensuite. Mais pour maigrir, chère nièce, ne vous privez pas de nourriture; vous vous en repentirez amèrement.



Ce gracieux manteau de sport en casha rose est orné aux poches et au col de tresses en soie rose et de galons d'or. Capeline en paille bankoke rose garnie de feuillages en velours vert





La demi-saison exige le tailleur sport, le jumper de deux tons de bleu et la jupe bleu-marin en lainage souple, comme le représente l'élégante jeune fille de notre modèle.



Ce ravissant manteau en cuir blanc est tout indiqué pour les jeunes femmes conduisant elles-mêmes leur auto. La toque en feutre blanc est nouée en mouchoir de basquaise.

Une innovation heureuse

Le film parlant employé dans les affaires criminelles. Des résultats probants.

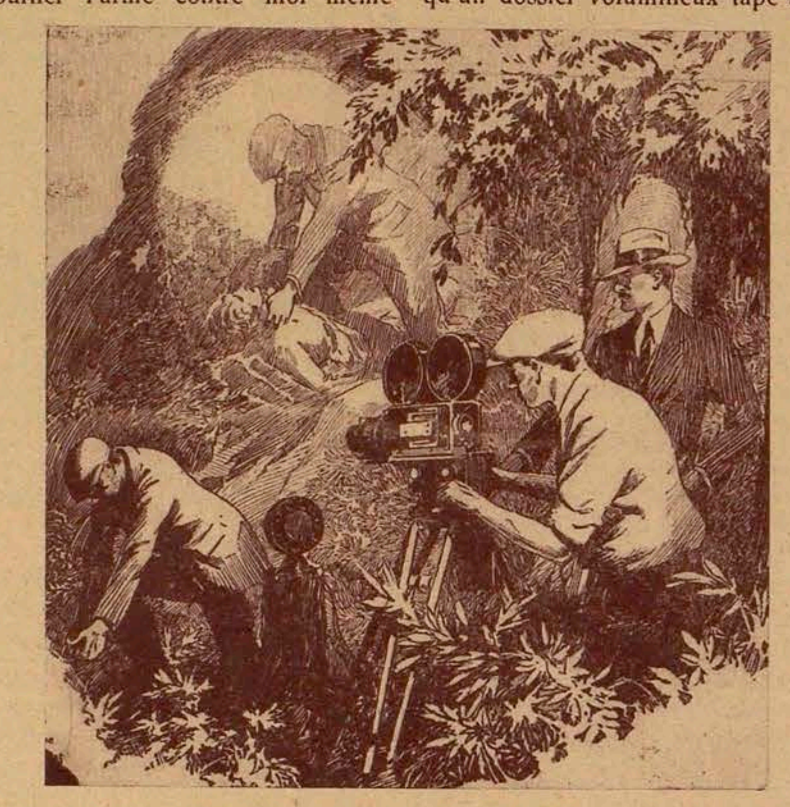
RÉCEMMENT dans la salle de réceptions du Maire de Philadelphie eut lieu une audience qui réunit toutes espèces de psychologues, de criminologues et de détectives. On devait représenter la reconstitution filmée et parlante d'épisodes criminels.

"Cette pratique, déclara le directeur de la Sécurité Publique, Lemuel B. Schofield, est le plus intéressant développement qui ait été donné à la technique policière depuis le système des empreintes digitales".

L'idée lui en est venue tandis qu'il préparait un témoignage dans un cas de meurtre. Un nègre avait sauvagement tué un gardien de magasin. Appréhendé par la police il accompagna les détectives sur le lieu du drame où la scène du crime fut reproduite. Des photographes se trouvaient là qui enregistrèrent les diverses phases de la reconstruction du meurtre. Quand les clichés furent apportés au directeur de la Sécurité publique, celui-ci pensa à enregistrer à l'avenir les reconstructions de crimes par films et, partant, pourquoi pas par microphone ?

La police venait justement d'arrêter un jeune homme accusé d'avoir abattu son amie d'un coup de revolver. Par la douceur, il arriva à convaincre le criminel de faire des aveux complets tandis qu'un opérateur et un microphone enregistraient les faits et gestes de l'assassin.

Le jeune homme, un nommé Peters, fit donc le récit complet de la tragédie : "Leona, mon amie, se trouvait dans le magasin de ses parents, déclara-t-il. Son père également. Je dis à celui-ci que je venais faire justice. Il me répondit que nous devions rompre sur le champ. Je parlai à Leona : Est-ce vrai que vous vouliez me quitter ?.. "Non, mon ami". Mais elle grimpa les escaliers du magasin. Je la rappelai. Elle me répondit qu'elle devait monter un moment. "Permettez, Lee, lui dis-je, nous avons à nous expliquer." Je la rejoignis dans le salon où nous nous mîmes à discuter nerveusement. — Que vous a-t-elle dit ?.. demanda l'inspecteur. — Il m'est impossible de me le rappeler. — Bon, qu'arriva-t-il ensuite ? — Voici, je mis la main à mon revolver et fis feu sur elle. Je voulus ensuite tourner l'arme contre moi-même mais on ne m'en laissa pas le loisir. La mère de Leona accourut et s'écria: "Vous avez tué ma fille". Non, répondis-je, non. Puis je ne me souviens plus de rien, sinon que des policiers arrivèrent et m'emmenèrent avec eux. — Mais vous portiez sur vous cette arme, sans doute avec l'intention de tuer votre amie ? — Non, non, pas du tout, je voulais au contraire me suicider — Donc, vous avez tiré sur elle, ensuite vous avez voulu vous faire justice, mais vous changeâtes subitement d'idée ? — C'est à dire qu'on m'en empêcha. — Ainsi, tout ce que vous venez de dire est la stricte vérité ? — Je l'affirme. — Vous ne direz pas dans la suite qu'on vous a forcé à faire ces aveux ? — Non. — Et vous ne donnerez pas une autre version du crime que celle que vous nous avez fournie aujourd'hui ? — Bien sûr que non.



Tout ce dialogue enregistré au microphone est, comme on s'en rend bien compte, bien plus probant qu'un dossier volumineux tapé à la machine. De plus comme on a pu le voir par le *film Peters* les aveux du coupable n'ont été obtenus par aucune pression, ainsi qu'il l'a formellement déclaré lui-même. Et, comme le dit M. Lemuel B. Schofield : "Le public s'intéresse énormément aux moyens employés par la police pour la condamnation des criminels. L'emploi du microphone devrait être vulgarisé dans tous les pays, son usage pouvant rendre de réels services dans les tribunaux".

Qui eut pensé, il y a seulement quelque temps, que le cinéma parlant aurait pu être utilisé par des hommes de loi dans des affaires criminelles?

Echo.

ECHOS

Un maire original.

Dernièrement, dans un faubourg de Vienne, nous raconte un journal autrichien, le magistrat municipal devait célébrer le mariage de deux de ses administrés.

Lorsque les mariés et la noce furent dans la sallé notre homme monta sur la tribune et, saudain, sur le ton de la plus cordiale, gaieté, déclara :

"Par l'autorité dont je suis investi, par les innombrables champs de blé qui ondulent sous les vents, par la queue du chien qui gardera votre logis, par la gourde de vin que remplira la femme pour la soif de l'époux, par toute la collection des légumes qui pousseront dans votre heureux potager, par le cœur rouge du melon d'eau dont le jus sucré réjouit notre bouche altérée, par le ciel et la terre, mes amis, en présence de vos témoins, je prononce que vous êtes mari et femme"

Ce fut, comme bien l'on pense un éclat de rire général.

Malheureusement il fallut enfermer l'orateur qui donnait des signes évidents d'un soudain dérangement cérébral.

Le phonographe existait-t-il il y a trois mille ans ?

On a prétendu que les Egyptiens du temps de Séti 1er avaient connu le phonographe : Voici que notre confrère *L'Intransigeant* rapporte, avec quelque scepticisme, le fait suivant, relaté par l'explorateur sir Robert Hart :

"En 1858 — écrit sir Robert Hart — le gouverneur de Canton me contait (et j'étais alors incrédule) comment certain livre, vieux de 2.000 ans, rapporte que dix siècles auparavant, le prince d'un Etat chinois utilisait pour correspondre avec un autre prince une curieuse boîte à couvercle, faite d'un bois spécial, comment il *parlait* ses messages dans cette boîte, la fermait, la scellait, l'envoyait par un hommes de confiance, et comment le destinataire, en ouvrant cette boîte, entendait les mots réels et la voix de l'expéditeur."

Et notre confrère d'ajouter q'il appartient aux sinologues de nous dire si ce texte deux fois millénaire est connu d'eux.

Pour la protection du mariage aux Indes

Une nouvelle loi a été votée qui entrera en vigueur en Mai prochain.

D'APRÈS les nouvelles reçues des Indes un grand nombre d'hommes de tous âges s'empressent de se marier avec de petites filles avant que la loi interdisant de telles unions n'entre en vigueur.

La nouvelle loi connue sous le nom de *Child Marriage Prevention Act* interdit à tout homme d'épouser une jeune fille âgée de moins de quatorze ans, sous peine d'encourir des poursuites judiciaires. Celle-ci entrera en vigueur au mois d'avril prochain. Elle ne manqua pas de provoquer de nombreuses protestations de la part des Hindous qui prétextèrent que leur religion même leur prescrivait ce genre d'union et que s'y opposer par une loi c'était lui porter un coup des plus graves.

Finalement la loi fut votée grâce aux efforts de la classe éclairée aux Indes qui considéra que la chose leur attirerait la sympathie des nations civilisées. Mais des protestations véhémentes vinrent de partout et principalement de l'important district de Gujarat qui compte neuf millions d'habitants. Les hommes de la région s'empressent de convoler en justes noces avec des fillettes de cinq à douze ans avant que la nouvelle loi entre en vigueur. Certaines des épouses sont encore même des bébés au berceau et leurs seigneurs et maîtres sont des enfants ou même des vieillards qui comptent soixante années d'âge.

Mais les habitants du Surat ont découvert une forme de mariage encore plus amorale. Dans cette contrée les enfants sont mariés avant que d'être nés. Les mères en état de grossesse font les formalités d'usage et, à la naissance de leurs enfants, si l'un est un garçon et l'autre une fille leur union est considérée comme définitive.



Une fillette, âgée de sept ans, prête à recevoir la bénédiction nuptiale

***

Durant les discussions qui amenèrent le vote de la nouvelle loi on constata que pour l'année 1921 seulement 2.336.000 enfants furent mariés aux Indes avant d'avoir atteint dix ans et 8.500.000 avant quinze ans. D'après des statistiques récentes 20.000.000 de femmes aux Indes, qui sont encore en vie, ont convolé en juste noces entre dix et quinze ans.

La nouvelle loi fut votée par un comité composé d'Indous éclairés et intelligents parmi lesquels se trouvaient deux femmes ressortissantes des Indes, l'une d'elles nommée Mrs. Bris Lal Nehrau et la seconde Mrs. O'Brien Beadon, épouse d'un sujet britannique. Celles-ci étaient chargées de défendre les intérêts féminins. Elles mirent en avant le témoignage de femmes médecins décrivants les atroces agonies de mères qui n'étaient encore que des fillettes. Ce fut un argument assez fort pour convaincre même des indous arriérés.

En attirant l'attention mondiale sur les souffrances endurées par les petites mariées indous, Mlle Katherine Mayo, auteur de "Mother India", et d'autres femmes américaines ont fait œuvre pie.

***

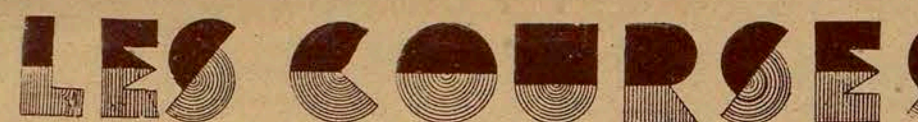
Un membre brahmane s'élevant contre la réforme déclare:

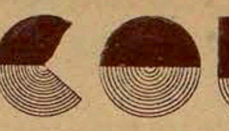
Nos jeunes femmes nous considèrent comme leur Dieu sur la terre et nous placent au dessus de tout. Quel droit a-t-on de réformer l'ancienne tradition si noble".

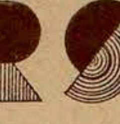
Et il ajoute pour terminer:

"Je vous conjure de ne pas briser nos foyers indous"

D'après la loi indou il et interdit aux veuves de se remarier. Le nombre des veuves ne se comptant plus, celles-ci ayant épousé à dix ans des hommes de soixante, il en résulte que ou bien elles doivent se contenter d'être les esclaves de leur belle famille ou bien encore mener une existence dégradée. Il est en effet de coutume aux Indes que lorsque la bru survit à son époux, ses beaux parents pour la punir lui rendent la vie intenable. C'est à elle qu'est confiée la tâche la plus dure et la plus sale aussi. Levée à l'aube elle doit être la dernière à pouvoir se coucher et doit se contenter de manger le reste des autres. Cela la conduit parfois à fuir et à se livrer à la débauche. Le nombre des veuves aux Indes en 1925 était, d'après des statistiques du gouvernement de 26. 834.835.










Programme

du Samedi 1 Mars

Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

THE EGYPTIAN GOVERNMENT STAKES — Pour country breds âgés de 4 ans. — Distance 1 Mille — Prix L. E. 225.

Our Lady	Sharpe	9	7
Master Rosevean	Deforge	9	7
Pollina	Garcia	8	11
Electra	Barnes	8	11

Nous désignons : Master Rosevean.

DEUXIEME COURSE

MAIDEN ARAB STAKES — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge — Distance 4 1/2 furlongs — Prix L. E. 80.

Shebib	P. D.	8	13
Africa	Gibson	8	13
Sharaf II	X	8	12
Gadanfar	Sharpe	8	9
Lady Outlaw	Lister	7	13
Dauphin	Luby	7	13
Saklawi el Abd	P. D.	7	13
Gundi	Deforge	7	13
Sprite	X	7	13
Fatan	P. D.	7	13
Dalala	Barnes	7	10
Gafadoun	Garcia	7	9
Baugdadi	Lepinte	7	9
Fahhad	Marsh	7	9
El Obeya III	P. D.	7	6
Abla	P.D.	7	6

Nous désignons : Baugdadi, Saklawi el Abd, Dalala.

TROISIEME COURSE

THE CANTERBURY STAKES — Pour pur sangs maiden ou qui n'ont jamais gagné en Div. II — Poids pour âge et sexe. — Dist. 7 furlongs. — Prix. L. E. 120.

Roan Antelope	P. D.	9	8
Vain Vixen	Marsh	9	8
Capucine VII	Allemand	9	8
Earning	X	9	8
Cerinth	Gibson	9	4
Sea Rover	Sharpe	8	4
Tanagra	Lister	8	4
Sea Hawk	Sharpe	8	0
Ponte	Jeckells	8	7
Cool Drop	X	7	11
Dreamland	Barnes	7	11

Nous désignons : Sea Hawk, Ponte, Capucine.

QUATRIEME COURSE

THE SALIBURY HANDICAP — Pour pur sang div. II — Dist. 1 Mille 3 furlong. — Prix L. E. 150.

Reineta	Lister	9	7
Rayon de Feu	P.D.	8	0
Bad Devil	Luby	7	9
Girls School	Gibson	7	8
Sacoleve	Barnes	7	9
Froth Blower	X	7	5
Floraberg	Garcia	7	0
Scone	P. D.	7	0

Nous désignons : Floraberg, Reineta, Sacoleve.

CINQUIEME COURSE

THE CITADEL STAKES — Div. A. — Pour poneys de 3e classe — Poids pour âge avec pénalités — Distance 7 Furlongs — Prix L. E. 100.

Pasha	Luby	9	3
Irak	Gibson	9	0
Sadawi	Daoud	8	13
Sherif	Allemand	8	12
Abu el Humsan	Barnes	8	8
Faux Tirage	Lister	8	6
Kiki	Sharpe	8	6
Paname	Marsh	8	6
Biplane	N. P.	7	4

Nous désignons : Sadawi, Abu el Humsan, Pasha.

SIXIEME COURSE

THE ECLIPSE STAKES — Pour arabes de 1re classe — Distance 1 1/2 Milles. — Prix L. E. 300

Mahrus	Maiden	9	0
Seigneur	Sharpe	9	0
Deham	Stefano	8	11
Toukan	Barnes	8	9
Mumtaz	Part dout	8	5
Kom el Nur	Garcia	8	0
Rajah	Robertson	7	11
The Pirate	Lister	7	9
Bawam	Gibson	7	7
Ginger	P.D.	7	1

Nous désignons : Seigneur, Toukan, Mahrus.

SEPTIEME COURSE

THE CITADEL STAKES Div. B. pour poneys arabes de 3e classe Poids pour âge avec pénalités. Prix L. E. 100. Dist. 6 fur.

Gossoon	Barnes	9	6
Mobhkeit	Gibson	9	2
Shahin	Lister	9	2
Xanthos	Maiden	9	1
Yasha	Garcia	8	12
White Eagle	Stefano	8	12
Chiquito	X	8	9
Reim	Deforge	8	4
Piave	Sharpe	8	0
Kanza	X	8	0

Nous désignons : Piave, Reim Xanthos.

HUITIÈME COURSE

THE MARCH HANDICAP pour poneys arabes de 2me Classe. Dist. 7 furlongs Prix. L.Eg. 150.

Kaswar	Stefano	9	0
Sanjak	Allemand	8	10
The Clown	Lepinte	8	9
Bahi	Luby	8	7
Enfant Caté	Maiden	8	2
Hindenberg	Sharpe	8	1
Asfour el Nil	Gibson	7	11
Lazem	P.D.	7	10
Fleurist	X	7	8
Little John	X	7	6
Sayar	P.D.	7	5
Ibis	Robertson	7	3
Little Squib	Garcia	7	3

Nous désignons : Little Squib, Bahi, Lazem.

Programme

du Dimanche 2 Mars

Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

SUNDAY STAKES — Pour arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge — Dist. 6 fur. — Prix L. E. 80.

Nida	P. D.	8	12
Nectar	Lister	8	12
Everbest	X	8	12
Hafez	Daoud	8	12
Kashaf	Simper	8	12
Drole	Maiden	8	12
Saharan	Stefano	8	12
Black Knight	P. D.	7	10
Fatan	Part dout	7	10
Bedieh	Part dout	7	10
Alem Dar	Deforge	7	10
Mirsal	P.D.	7	10
Omdah	Barnes	7	10
Sans Bouci	N. P.	7	10
Saklawi El Abd	Garcia	7	10
Shahloul	Luby	7	10
Ibn Como	Lepinte	7	10
El Agar	Gibson	7	10

Nous désignons : Omdah, Saklawi El Abd, Mirsal.

DEUXIEME COURSE

TEL EL KEBIR STAKES. Div. A. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Dist. 6 furlongs. — Prix L. E. 80.

Alatoul	Stefano	9	3
Shabah	X.	8	9
Hamad	Daoud	8	7
Mohsen	Simper	8	6
Houmam II	Marsh	8	6
Ee Abgar	Deforge	8	4
Caprice Noir	Maiden	7	10
Mesnous	Barnes	7	10
Abla	Luby	7	4
Daggal	Garcia	7	4
Fahhad	Part. dout	7	4
Nou Nou	Robertson	7	0

Nous désignons : Daggal, Caprice Noir, Mesnoud.

TROISIEME COURSE

TEL EL KEBIR STAKES STAKES Div. B. pour arabes qui n'ont jamais gagné. Poids pour âge Prix. L.E. 80. Dist. 7 furlongs.

Hailan	Sharpe	8	11
Cristal	Luby	8	9
Salha	Deforge	8	9
Taalab	Marsh	8	9
Dahi	Stefano	8	6
Eshta	Barnes	8	0
Mashouk	Gibson	7	10
Nigris	P. D.	7	10
Kubishan	Garcia	7	4
Grand Slam	Richardson	7	1
El Hauran	Jeckells	8	1
Shenyar	N. P.	7	0

Nous désignons : Nigris, Mashouk, Taalab.

QUATRIEME COURSE

PASRA STAKES. Pour chevaux arabes de 3e classe Poids pour âge avec pénalités Prix L. E. 100. Dist. 1 1/2 milles.

Salhieh II.	Daoud	9	3
Safwan	Lister	9	3
Deban	Barnes	9	3
Commander	Sharpe	9	3
Shahin	P. D.	8	13
Abreesh	Simper	8	13
Tayar el Nil	Stefano	8	7
Nasim	X	8	5
Iron Duke	Marsh	8	5
Tamim	Daoud	8	5
Mahran	Gibson	7	13
Yawouz	Garcia	7	10

Nous désignons : Mahran, Yawouz, Safwan.

CINQUIEME COURSE

SAND STAKES. — Pour arabes de 3ème classe. — Poids pour ge avec pénalités — Dist. 1 Mille — Prix L. E. 100.

Wad El Nil	N. P.	9	7
Yatagan	Garcia	9	3
Mango	Stefano	9	3
Gridon	Gibson	9	3
Satrazam	Luby	9	3
Tokio	X	9	3
Taher II	Deforge	9	1
Djinan	X	9	12
Memnoun	Allemand	9	1
Alababallah	Maiden	8	13
Sans Rival	Part dout	8	9
Souran	Daoud	8	9
Bucephale	Stefano	8	9
Ibn Rizkeyah IV	Marsh	8	9
Millihan	Deforge	8	9

Nous désignons : Millihan Bucephale, Yatagan.

SIXIEME COURSE

THE ALLENBY CUP. Pour purs sang Div. 1 Prix L. E. 400, Dist. 1 3/4 Mille.

Keep Quiet	Sharpe	9	0
Deau Seant	Barnes	8	4
Nora Bright	Gibson	7	11
Raneval	Garcia	7	11
Calehill	Jeckells	7	11
Atholl's Dew	P. D.	7	10
Alpha	Lister	7	9
Rayon de Feu	Lepinte	7	2
Floraberg	P. D.	7	0

Nous désignons : Calehill, Rayon de feu, Raneval.

SEPTIEME COURSE

EGYPTIAN GOVERNMENT RACE — Pour country breds de 3 ans — Dist. 6 furlongs — Prix L. E. 450.

Pride of Koubbeh	Gibson	9	30
Guelior	N.P.	9	3
Desert Love	Sharpe	9	0
Maniche	Marsh	9	0
Triton	Garcia	8	10
Magician	Part dout	8	10
Whoopee	Lister	8	10
Amar	Stefano	8	10
Rose Pattern	Barnes	8	10
King William	Maiden	8	10
Florence	X	8	7
Marfisa	Allemand	8	7
Bradamante	Robertson	8	7

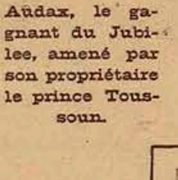
Nous désignons : Pride of Koubbeh.

HUITIEME COURSE

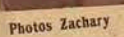
ABBASSIA HANDICAP — Pour purs sang Div. II — Distance 6 furlongs.— Prix L. E. 150.

Eudaemon	Lister	9	3
Sun Wheel	Part. dout	9	2
Mayno	Garcia	9	0
Tel Asur	Part dout	9	12
Blue Cloud	Lepinte	8	3
Petite Ida	Sharpe	7	12
Potter's Wheel	Barnes	7	12
Pise	P.D.	7	8
The Old Favourite	Garcia	7	8
Vain Vixen	X	7	0
Earning	Robertson	7	0

Nous désignons : Blue Cloud, Tel Asur, Potter's Wheel.

Audax, le gagnant du Jubilee, amené par son propriétaire le prince Toussoun.

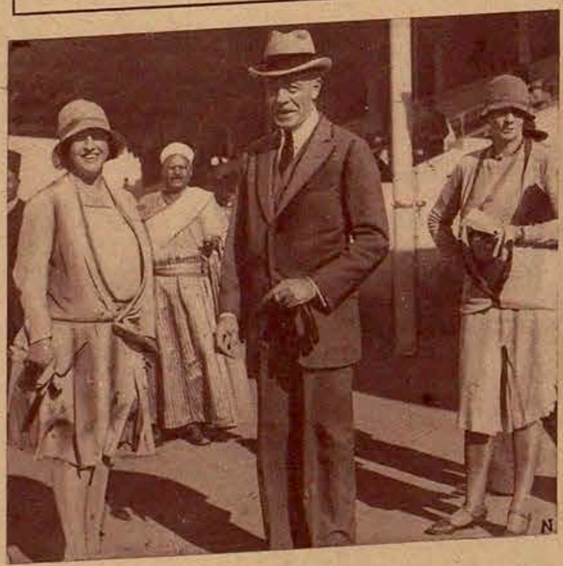


Photos Zachary

Sir Percy Loraine à Guézireh



Souvent un beau désordre est un effet de l'art



Mr Van Lear Black aux Courses

MONDANITÉS

(suite de la page 9)

L'Institut Oriental de Musique du Caire a invité un professeur de musique en Allemagne, le Dr. Curts Sachs à venir en Egypte pour étudier un compromis entre la musique Orientale et Occidentale

Le Dr. Curts Sachs est arrivé mardi pernier en Egypte et s'est rendu au Caire, où il commencera de suite ses importants travaux. Il a déjà écrit de nombreux livres sur l'histoire des instruments de musique, et il est considéré dans le monde musical comme une des principales autorités en la matière.

S.M. le Roi Fouad aurait l'intention d'inviter les représentants de tous les pays Musulmans à un Congrès International de Musique Orientale, au cours de l'hiver 1931.

***

Notre confrère et ami Robert Blum vient de publier aux *Editions Raoul Parme*, du Caire, un recueil de contes intitulé : « Ah ! Misère !... »

Dans ce petit ouvrage de cinquante pages à peine, l'auteur qui est en même temps un poète de talent, a donné de lui ce qu'il avait de mieux : c'est à dire une profonde sensibilité mêlée à une compréhension très juste de l'âme humaine.

"Ah ! Misère !" contient des passages d'un réalisme émouvant et qui vous attachent malgré vous.

***

Le dernier "6 à 7" des Amis de la Culture Française" a été l'occasion d'un brillant succès personnel ponr notre collaborateur Morik Brin.

Prévenu, quelques heures seulement avant la réunion, que le conférencier qui lui avait promis son concours ne pourrait parler, le Secrétaire Général des "A.C.F.E. a réussi le tour de force de composer une causerie intéressante, variée et documentée de la façon la plus précise, sur *quelques poètes d'aujourd'hui.* Son analyse de la technique de Paul Fort, sa présentation en liberté des Dadaïstes, son exposé des conceptions des poètes qui, avec Jules Romains, Duhamel et Georges Cennevière, veulent fonder un classicisme moderne, ses admirables citations, enfin, lui ont valu d'être interrompu, à plusieurs reprises, par d'enthousiastes applaudissements.

***

Le concert donné dimanche dernier au Continental-Savoy, par le « Trio Italien,» MM. Antolini, piano, Ciatti, violon et Diletti, violoncelle, a été un franc et mérité succès. La parfaite homogénité du Trio prête une force et une ampleur à l'interprétation des œuvres classiques ou modernes qui en double la fidélité. On ne sait vraiment quel le meilleur musicien de ces trois artistes, dont chacun détaille soigneusement sa partie, y mettant tout son incontestable talent sans empiéter sur le jeu des camarades formant ainsi un ensemble d'une exquise harmonie.



Le « Trio en La », de Pizzetti, « La Valse » de Ravel, inédite au Caire, et le « Trio, op. 18 », de Saint Saens, formèrent un programme digne du public de dillettantes qui apprécia vivement le fin régal musical lui étant offert en applaudissant chaleureusement les trois musiciens, dont la technique admirable les classe parmi les meilleurs exécutants actuellement en Egypte.

***

Dimanche dernier l'assemblée générale annuelle des membres du Cercle Catholique de la Jeunesse Syrienne au Caire s'est tenue au siège de la société, avenue de la Reine Nazli, sous la présidence de M. Afif Habra, président sortant, R. F. Théophanos Char qui honorait la séance de sa présence fit une improvisation aussi éloquente qu'impressinante, longuement applaudie, par toute l'assistance.

Les élections du Bureau donnèrent les résultats suivants: Toufik Matouk, 1er vice président. Afif Habra, 2ème vice-président Mtre Maurice Arcache, secrétaire, Antoine Messadie adjoint, Choucri Safi, trésorier, conseillers: MM. Henri Homsy, Chawkatly, Kamel Médawar, Mtre. Aziz Kahil, Mtre. Nadim Nahas, Adel Ghadban et Charles de Chedid.

***

Par Ordonnance Royale, Mohamed Hussein bey, moudir de la Dakahlieh, est appelé à la haute dignité de deuxième Chambellan du S. M. le Roi.

***

L'ex Roi Ferdinand de Bulgarie s'est embarqué vendredi dernier à Naples, pour l'Egypte.

***

M. Georges Calomiris, des Hôtels George Calomiris, est rentré au Caire arrivant d'Athènes.

***

Mahmoud Chahine bey, sous-directeur des Prisons, a été nommé Moudir de Dakahlia.

***

Le Cercle Al-Diaffa continue la série de ses charmantes réunions dont le public apprécie chaque fois davantage l'aimable ambiance, relevée par une précieuse note d'art due à l'élite intellectuelle et artistique qui lui apporte son concours gracieux.

M. J.-M. Carré, professeur à l'Université égyptienne évoqua, le 20 février dernier, l'étrange personnalité du grand poète Arthur Rimbaud, énigme littéraire dont l'éminent conférencier retraça avec toute son éloquence claire et communicative la carrière tourmentée et le génie qui domine les lettres françaises jusqu'à nos jours.

Mardi 25 nous avons été conviés au Cercle Al-Diaffa pour écouter cinq journalistes du Caire nous donner le compte-rendu d'une forte impression de leur carrière. Avant cette joute oratoire un extraordinaire musicien, jouant sur un non moins extraordinaire instrument de musique, M. Ruben avec le Kemenché, enthousiasma littéralement l'assistance par une interprétation exquise de chants orientaux, persans, arabes, turcs, et aussi du folklore roumain et tzigane. On ne se lassait pas de l'entendre, mais entre deux salves d'applaudissements, M. Edgard Gallad ouvrit le "feu" en nous contant sa première impression de carrière. Tour à tour, M. Merton, correspondant du "Times", Azmy bez, Hafez bey Awad et M. de Laumois prirent la parole avec esprit et gaieté.

Nous avons reconnu parmi les personnes présentes : Mme Merton, Mme Hostelet, Mme Samy pacha, M. et Mme Georges Kher, Mtre et Mme Saccopoulo, Mme Wagner, M. et Mme Robert Blum, M. et Mme Bubelos, M. et Mme Fernand Zananiri, Mlle Renée Gallad, Mme et Mlle Eid, Riad bey Affifi, M. Campa, Mlle Céza Nabaraoui, MM. Moscatelli, Arcache, etc.

***

Mercredi dernier S. E. le Haut Commissaire et Lady Loraine ont offert un banquet à la Résidence en l'honneur de M. Michalacopoulo, Ministre des Affaires Etrangères en Grèce.

***

Le vendredi 7 mars, la presse fêtera par un banquet au Continental Savoy, le deuxième anniversaire de la fondation des banquets de la Presse, à 8 h. 15 du soir.

M. Merton, correspondant du "Times", un des promoteur et fondateurs des banquets mensuels de la presse, assumera la présidence du banquet du 7 mars, à la demande générale de ses confrères du Caire.

***

Le gouvernement de la République Française a conféré la Croix de la Légion d'Honneur à M. Ernest Bey Neimatallah.

***

Faute de place, nous remettons à samedi prochain le compte-rendu de la merveilleuse fête donnée mercredi dernier à l'Heliopolis Palace Hotel par le Comité de la « Femme Nouvelle », et qui obtint un triomphal succès.

La sœur du Calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. Y. Bîtar. Mis en français par Charles Moulié.

Résumé des Chapitres précédents.

Haroun ar Rachid, pour se venger du mariage de sa sœur avec son vizir Ja'afar, la fait exécuter malgré ses cris et ses larmes. Il jure de tuer également Ja'afar et ses enfants.

Abou Zaccar entra, suivi des musiciennes du vizir.

L'aveugle chanta.

Les esclaves jouèrent du luth.

Ja'far buvait, riait, s'amusait, convaincu que ses gens ignoraient son secret et celui du Calife.

Hélas! il n'en était rien.

Les gens en savaient plus long que lui, les chanteurs surtout, car ils assistaient aux débauches des personnages les plus considérables, et, une fois ivres, ceux-ci barvardaient à tort et travers. A tel point que, le même jour, par exemple, à ce qu'on raconte, Haroun ar Rachid dit à son chanteur Al Mouçalli: "Quels sont les bruits qui circulent par la ville? — On prétend que vous allez vous débarrasser de tous les Barmécides et nommer Al Fadl Ibn ar Rabi comme vizir„ Et le Calife se serait écrié: — De quoi te mêles-tu?»

L'aveugle Abou Zacar était aussi bien renseigné que Al Mouçalli.

Dévoué à Ja'far, il aurait voulu l'avertir du danger qui le menaçait.

Il chanta:

Oh! veille sur toi! De nuit ou de jour, la mort viendra te visiter. La relique la plus précieuse sera détruite, et, si je pouvais t'arracher au péril des ténèbres, je donnerais tous les trésors du monde.

A peine l'aveugle se taisait-il que la porte s'ouvrit.

Un esclave se présenta.

Ja'far dit:

— Qu'y a-t-il?

— Masrour, le serviteur du Commandeur des Croyants. est à la porte.

Ja'far ne put s'empêcher de frissonner.

Il commanda qu'on introduisit Masrour.

Masrour entra.

Ja'far lui dit:

— Quelle nouvelle as-tu pour moi?

— Mon seigneur, le Commandeur des Croyants vous appelle.

— Misérable! Je sors de chez lui à l'instant. Qu'y a-t-il donc?

— Des messages sont arrivés de Khorassan; le Calife a besoin de vos conseils.

Masrour parlait d'une voix naturelle.

Ja'far fut rassuré.

Il se leva, en se disant à lui-même:

«Je pensais que l'entrevue de tout à l'heure était la dernière que j'aurais avec cet homme, et me voici obligé de le revoir encore une fois!„

Il quitta son costume de repos, se revêtit de son costume officiel, se ceignit d'un sabre et sortit.

Le chef des esclaves se posta sur son passage, de manière à lui montrer qu'il désirait lui dire quelque chose.

Ja'far s'approcha et l'interrogea.

Le chef des eslaves de notre maîtresse Al Abbassa, demande à vous voir.

— Je serai de retour sous peu. Qu'elle m'attende.

— Elle insiste pour vous voir tout de suite.

Ja'far fut près d'aller trouver Atba.

Mais Masrour l'épiait: il rapporterait l'incident au Calife.

Ja'far dit enfin:

— Que notre serviteur Raïhan la reçoive! Il a pleins pouvoirs de par nous pour tout faire sans mon autorisation.

Le chef des esclaves s'inclina.

Ja'far se mit en route, accompagné de son cortège de cavaliers et d'une troupe d'esclaves à pied.

Masrour marchait en tête.

Lorsqu'ils furent devant la porte du Palais de l'Immortalité, Masrour descendit de cheval, et, d'un signe, ordonna aux cavaliers du cortège de s'arrêter là.

Masrour entra, précédant Ja'far et ses esclaves.

Ja'far, inquiet de savoir pourquoi le Calife l'appelait, ne remarqua point que ses cavaliers ne le suivaient pas.

Masrour fit un geste.

Des portiers refermèrent la porte.

Devant la deuxième porte, Masrour, d'un nouveau signe, ordonna aux esclaves de Ja'far de s'arrêter là, puis entra, précédant Ja'far.

Des portiers refermèrent la deuxième porte derrière eux.

A la troisième porte, Ja'far se retourna et vit qu'il était seul.

Un sinistre pressentiment le secoua. Mais il était trop tard: Ja'far ne pouvait plus reculer.

Au milieu de la cour du palais, Ja'far aperçut une tente turque qu'entouraient quarante esclaves noirs.

Il pensa que le Calife était là.

Il n'y avait personne dans la tente... Masrour poussa Ja'far.

Sur le sol, rien qu'un ballot et un sabre. Ja'far trembla.

Plus de doute: il allait mourir. Toute résistance serait inutile: quarante esclaves gardaient la tente.

Ja'far eut recours à la douceur.

Il dit à Masrour:

— Mon frère, qu'y a-t-il donc?

L'autre ricana:

— Maintenant, je suis «ton frère», et, chez toi, tu me traites de «misérable»!... Ce qu'il y a?.. Ne le devines-tu pas?... Allah n'aurait pu t'oublier. Je dois de tuer, et porter sur l'heure ta tête au Commandeur des Croyants.

Ja'far eut peur.

L'esprit troublé par le vin qu'il avait bu, il avait peur de mourir.

Il fut lâche.

Il se jeta aux pieds de Masrour, les embrassa:

— O mon frère, ô Masrour, tu sais le cas que je fais de toi, et combien je t'estime plus que tous les autres esclaves de Bagdad; tu sais que j'ai toujours exaucé tes vœux; tu sais aussi quel rang j'occupe auprès du Calife. On lui a peut-être dit du mal de moi. Et, dans un moment de colère, il m'aura condamné. Tiens, je te compterai cent mille dinars, si tu me laisses fuir. Je fuirai, j'irai très loin, au fond des déserts. Ce sera un secret entre nous deux. Laisse-moi fuir...

— C'est impossible.

— Alors, conduis-moi devant le Commandeur des Croyants! Il aura pitié de moi, et j'obtiendrai son pardon.

— C'est impossible.

— Accorde-moi seulement une heure de répit. Puis, va trouver Haroun ar Rachid. Annonce-lui que tu m'as tué. Ecoute ce qu'il te dira, et reviens. S'il te réclame ma tête, tue-moi! S'il regrette de m'avoir condamné, avoue-lui que je ne suis pas mort. Et, s'il me pardonne, je jure par Allah que je partagerai ma fortune avec toi et te ferai Prince de l'armée.!

Ces promesses tentèrent Masrour.

Quel rêve! D'esclave, devenir Prince de l'armée! Être riche! Être puissant!

Masrour réfléchit et dit:

— C'est peut-être possible.

Puis, Masrour demanda à Ja'far son sabre et sa ceinture, les confia aux nègres en leur enjoignant de veiller sur le captif, et se rendit auprès du Calife.

Demeuré seul dans la tente, Ja'far regarda le billot d'un air résigné.

Il n'espérait pas que Haroun ar Rachid lui ferait grâce: Haroun ar Rachid avait trop de motifs de condamner son vizir.

Ja'far accepta la mort.

Soudain il se rappela que Atba avait insisté pour le voir. Al Abbassa était donc au courant? Il se repentit de n'avoir pas reçu Atba.

Maintenant, Al Abbassa occupait toute sa pensée.

Il songeait à ses enfants.

Son malheur lui parut immense.

Ah! s'il était parti, sans écouter Haroun ar Rachid! S'il ne s'était pas fié au présage, mensonger assurément, de son étoile!..

Ja'far sanglotait.

Il s'écria:

"Ah! je pleure sur toi, ô ma chérie!.. Ah! un baiser de mes enfants! J'ai passé ma vie à attendre l'heure où je pourrais les faire sauter sur mes genoux, comme un père a le droit de le faire. Et, lorsque enfin j'ai cru cette heure proche, je la vois reculer pour l'éternité!"

Un bruit de pas dans la cour...

Ja'far braquait un regard anxieux vers la porte...

La porte s'ouvrit.

Masrour entra, les sourcils froncés.

Ja'far n'eut pas à le questionner, son sort était certain.

Masrour dit:

— J'ai annoncé au Commandeur des Croyants que tu étais mort. Il n'a eu que cette réponse: «Apporte-moi sa tête!»

— C'est bien. Je suis à toi. Mais je voudrais te poser une question. Me voici à la dernière minute de ma vie: dis-moi la vérité.

— Quelle est ta question?

— Al Abbassa... Qu'est-elle devenue?... Que devient-elle?

— Elle est morte.

— Morte? Tue-moi! Tue-moi! Mais tue-moi donc vite!

Le sabre de Masrour tournoya dans l'air et s'abattit sur la nuque de Ja'far.

— La tête tomba.

Toute sanglante, Masrour la prit et l'emporta.

— LIX —

Consummatum est.

Assis sur son lit, Haroun ar Rachid attendait avec impatience que Masrour revînt.

Masrour entra, tenant la tête de Ja'far par la barbe, la plaça sur un coussin, devant le Calife, et se retira dans un coin de la pièce.

Haroun ar Rachid regarda la tête.

D'abord, il poussa un soupir.

C'en était fait: tout danger était pour jamais écarté. Plus de crainte!

Mais aussitôt, un violent regret s'empara de son âme.

Ses joues blêmirent, ses pensées bouillonnèrent.

Il se souvenait de leur affection de jadis.

Haroun ar Rachid regardait la tête...

Il avait à la main une baguette d'ébène incrustée d'ivoire avec laquelle il jouait.

Il se pencha vers la tête et, s'adressant à elle, il murmura:

— O Ja'far, ne t'avais-je pas mis dans mon cœur? O Ja'far, tu ne m'as point payé de retour. Tu n'as pas observé notre pacte. Tu as oublié mes faveurs. Tu n'as pas songé aux conséquences de tes actes. Tu n'as pas redouté les caprices de la fortune. O Ja'far, tu m'as trahi. Tu m'as déshonoré aux yeux des étrangers et des Arabes. O Ja'far, tu as mal agi envers moi et envers toi-même.

Haroun ar Rachid jouait avec sa baguette d'ébène, et tout en parlant, il frappait à petits coups les dents de Ja'far.

Dans son coin, Masrour, impassible, retenait sa respiration et ne bougeait pas.

Tout à coup, le Calife entendit un bruit de pas précipités, dans le corridor.

Au même instant, quelqu'un cogna à la porte et cria:

— Le salut sur le Commandeur des Croyants. Puis-je entrer?

Haroun ar Rachid tressaillit: il avait reconnu la voix d'Ismaïl.

Vite, il fit un signe à Masrour.

Masrour accourut, saisit la tête de Ja'far et sortit à la hâte par une porte dérobée.

Haroun ar Rachid n'eut pas le temps de répondre.

Ismaïl entra, hors d'haleine, le turban de travers, la barbe en désordre.

Le Calife l'invita à s'asseoir.

Ismaïl s'assit, loin de Haroun ar Rachid.

Haroun ar Rachid se leva et se dirigea vers Ismaïl, un sourire forcé sur les lèvres.

Ismaïl voulut se lever aussi, par respect.

Haroun ar Rachid l'en empêcha, s'assit à son côté, et lui dit:

— Qu'y a-t-il, notre oncle?

— Je viens, ô Commandeur des Croyants pour implorer votre clémence, ou, du moins, pour vous supplier de différer l'exécution de vos desseins;

Le Calife feignit de ne pas comprendre:

— Vos désirs nous sont des ordres.

— Qu'Allah protège le Commandeur des Croyants et ses enfants! Ja'far a relâché Al Alaoui, et vous avez, dit-on, condamné à mort votre vizir. Je vous supplie, dans l'intérêt de l'Etat, de revenir sur votre arrêt!

Haroun ar Rachid eut un geste vague:

— Vous arrivez bien tard, notre oncle, justice est faite.

Ismaïl s'écria:

— Vous avez tué Ja'far?

— Dites plutôt que sa trahison l'a tué!

— Vous l'avez tué, ô Commandeur des Croyants? Vous avez tué votre vizir, le défenseur de votre Empire?

— Trêve de discours, Ismaïl! Mon vizir m'avait trahi, je l'ai châtié.

— Est-ce que le Commandeur des Croyants ne m'avait pas promis de l'exiler à Khorassan, quitté à songer à le châtier ensuite?

— Oui. Mais j'ai voulu le châtier pendant que je l'avais sous la main. A Khorassan il aurait été au millieu de ses parents et de ses amis, et il aurait peut-être marché à leur tête contre nous. Prudent, je devais aller au-devant du danger.

— Le Commandeur des Croyants a raison. Mais Ja'far avait beaucoup d'ennemis. Ils auront exagéré le nombre et l'importance de ses fautes. et le Commandeur des Croyants, trop intéressé au salut de l'Etat, se sera trop hâté de punir Ja'far. Tant pis, ce qui est fait est fait.

— Ja'far avait des ennemis? Lesquels?

Ismaïl hésita.

Nommerait-il Ibn al Hâdi et Al Fadl? A quoi bon? Ce serait agrandir le trou et augmenter les causes de discorde. Il suffisait que Ja'far soit mort. Ismaïl répondit:

— Vous avez tué Ja'far; c'est un malheur. Si je vous dénonçais ses ennemis, je vous entraînerais à un second malheur. C'est assez d'un! Que le Commandeur des Croyants m'excuse. Vous ne m'avez pas écouté quand j'ai plaidé pour Ja'far; ne m'obligez pas à devenir accusateur. Si mes révélations pouvaient être utilisées à l'Empire, je ne me tairais pas. Mais je me tairai et je supplie Haroun ar Rachid de ne pas considérer mon refus comme une insolence. Au surplus, s'il le considère ainsi qu'il me punisse! Je garderai mon secret, aux dépens de ma vie.

— Votre vie nous est chère, notre oncle. Et à Allah ne plaise que vous nous soyez suspect. Votre refus, même insolent, nous serait une preuve de votre fidélité. Quand à Ja'far, s'il avait seulement relâché Al Alaoui, nous ne l'aurions pas fait mourir. Mais il commis un crime honteux. Si je vous avait dit son crime, vous auriez été plus pressé que nous de le faire mourir. Ne m'interrogez pas là-dessus. Ainsi que vous le vôtre, je garde mon secret jalousement. Et, si ma main en savait quelque chose, je l'amputerais!

Et, le regard terrible, les joues blêmes, les lèvres tremblantes, il ajouta:

— Ah! ah! Si je pouvais le tuer une seconde fois, je le tuerais!

Ismaïl respecta la colère de Haroun ar Rachid.

D'ailleurs, il connaissait son secret.

Mais il fit semblant de ne pas le connaître, bien qu'il brûlât d'avouer au Calife, à ce sujet, sa façon de penser. A quoi bon discuter?

Il était trop tard.

Dehors, les muezzines appelaient les Croyants à la prière de midi.

Haroun ar Rachid se leva.

Ismaïl prit congé et sortit.

Haroun ar Rachid donna des ordres à un esclave.

On lui apporta de l'eau.

Le Calife fit ses ablutions et se rendit à la mosquée où, en présence de la foule assemblée, il pria.

LX

Al Hassan et al Houssaïn

Revenu au Palais de l'Immortalité, après la prière de midi, Haroun ar Rachid fit arrêter le père de Ja'far, son frère et tous leurs enfants, et saisir leurs palais et leurs domaines,

Le Calife déclara que leurs biens n'avaient plus de maîtres.

On pilla, on saccagea, on se disputa les esclaves.

Fidèles à Ja'far et à Abbassa, Raïhan et Atba résistèrent et furent massacrés.

Masrour partit pour le camp de Nahraouan, avec mission de s'emparer de tout le bagage de Ja'far.

Le samedi matin, mille Barmécides ou gens de leur suite étaient morts. Les survivants furent exilés, et défense leur fut faite de rentrer dans le pays.

On enferma Yahya et son fils dans un étroit cachot.

Et le Calife commanda qu'on crucifiât le cadavre de Ja'far sur le Pont de Bagdad.

***

Enfin délivré de ses inquiétudes, Haroun ar Rachid alla visiter Zoubaïda.

Zoubaïda approuva la rigueur du Calife.

Mais, perfide, elle ajouta :

— Vous avez agi en homme énergique, et purgé l'Empire de ses ennemis. Et les deux enfants de Ja'far, qu'en avez-vous fait?

Haroun ar Rachid baissa la tête et parut réfléchir.

Zoubaïda continua :

— Si vous voulez effacer la honte de leur crime, effacez-la entièrement ! Les enfants sont une tache qui reste.

— Où sont-ils ?

— Dans une maison, sur les bords du Tigre. Ils sont bien gardés.

— Masrour ira les chercher.

***

Masrour amena au Palais de l'Immortalité les deux enfants et les conduisit dans une chambre où le Calife attendait, seul.

Ils entrèrent en riant et en gambadant, Leur visage rayonnait de joie et de candeur.

Ils pensaient qu'ils allaient assister à quelque spectacle ou prendre part à quelque festin.

Devant leur gentillesse et leur ingénuité, Haroun ar Rachid ne put réprimer un mouvement d'horreur.

Quoi ! Tuerait-il ces pauvres petits ?

Il le fallait pourtant.

Les enfants se jetèrent sur lui.

Il demanda à l'aîné.

— Quel est ton nom ?

— Al Hassan.

— Et toi, mon chéri ?

— Al Houssaïn.

Haron ar Rachid frissonna : il retrouvait en eux les traits de Bani Hachem.

Il se taisait.

Al Hassan lui caressait la barbe, et Al Houssaïn lui posait la main sur le cou.

Haroun ar Rachid songait à ses enfants.

Il se laissait attendrir.

Il ne pouvait pas tuer ces deux innocentes créatures...

Mais non ! il fallait effacer cette honte entièrement ! Il fallait les tuer, et les tuer au plus tôt.

Haroun ar Rachid pleurait.

Il dit.

— Mes chéris, votre grâce et votre beauté me touchent. Qu'Allah n'ait point de miséricorde pour ceux qui sont cause de votre malheur.

Puis, à Masrour.

— Où est la clef que je t'avais confiée ?

— La voici, ô Commandeur des Croyants!

— Bien. Fais-toi accompagner par quelques esclaves. Mène ces enfant à la tourelle. Qu'on creuse une nouvelle fosse à côté de l'autre, et...

Il acheva d'un geste.

Et Masrour prit les enfants par la main, tandis que le Calife essuyait ses larmes.

***

Depuis ce jour, il fut interdit de citer les Barmécides dans aucune assemblée et d'adresser la parole aux survivants. Ceux-ci quittèrent le pays, se dispersèrent, errants, pourchassés, affamés, nus, et l'on donna leur malheur en exemple comme on avait donné en exemple leur bonheur.

***

Loué soit Celui qui modifie les circonstances!

FIN



LES FEMMES ET L'ESPIONNAGE, LES DESSOUS DE L'EXPEDITION DE RUSSIE, par *Robert Boucard* (Les éditions documentaires).

Des révélations sensationnelles par l'auteur des *Dessous de l'Espionnage Anglais* et des *Dessous des Archives Secrètes*. Ah! ils ne sont pas propres, tous ces dessous! Mais quel metteur en scène que M. Boucard! Rien qu'en étalant les documents qu'il a réussi — par quels moyens? — à découvrir, rien qu'en exposant les faits, il prend si bien son lecteur que ce dernier demeure jusqu'au bout en haleine.

Aussi bien, les faits curieux abondent dans *Les Femmes et l'Espionnage*, et les mésaventures du fameux chevalier Frédéric de Lama sont, à mon sens, aussi bien que les prouesses de l'espionne viennoise Emma Stubert, plus passionnantes que beaucoup de romans.

Quelles pages tragiques, pour finir, que celles où commencent à être révélés *Les Dessous de l'Expédition de Russie!* M. Boucard a, décidément, autant de courage que de clairvoyance.

L'EXPEDITION D'ALGER, par le *Général Paul Azan* (Plon).

Un tableau synthétique, exact et complet, des événements qui ont constitué l'expédition algérienne. Mais des jugements aussi, impartiaux et motivés, et des enseignements, militaires et politiques, tirés des événements, par quelqu'un qui a fait de longs séjours en Afrique du Nord.

JOURNAL DE LA COMTESSE LEON TOLSTOI, traduit du russe par *H. Pernot* (Plon).

Des précisions intéressantes sur la vie privée du grand russe; mais en même temps, toute une vie de famille et, par elle, la vie de l'ancienne aristocratie russe.

NOUVELLES COMEDIES EN UN ACTE, par *Henri Duvernois* (Flammarion)

Henri Duvernois est, assurément, un des plus grands parmi les maîtres du théâtre contemporain. Sa psychologie délicate, son esprit pétillant, ses accents humains, surtout, font de toutes ses pièces, quelle qu'en soit la longueur, de véritables chefs d'œuvre. Vous en doutez? Vous croyez que j'exagère? Eh bien! lisez ses *Nouvelles comédies en un acte*, et vous verrez.

L'ABBE FOUQUE, par *Henri Bordeau* (Flammarion).

Un beau livre, pour célébrer une belle vie. Un magnifique portrait, pour rappeler une spendide figure. L'Abbé Fouque fut, en effet, n'hésite pas à écrire son biographe, un géant de charité. Chapeau bas! - *Morik Brin.*



Douglas Fairbanks jr. dans: "Les Forçats de la Nuit"

Une scène typique de "Bora"



Evelyne Brent et W. Powel dans : "Interférenes"



Clar Bow et James Hall, dans : " Quand la flotte atterrit "

QUAND LA FLOTTE ATTERRIT

Production de Malcolm Saint Clair. Interprétation de Clara Bow, James Hall, Jack Oakie.

Sans en avoir l'air, ces bougres d'Américains nous donnent de petits chefs-d'œuvre de comédie, qui servent presque uniquement chez eux à la propagande pour leurs armées de terre ou de mer. Ici, Quand la flotte atterrit n'est-ce pas le tableau coloré, flatté démesurement d'une bordée de la marine d'Etat à San Francisco ? Dans ce port gigantesque, les marins des U. S. A. sont bien gentils, bien galants, tirés à quatre épingles, et d'une loyauté sentimentale, d'une droiture, d'une bravoure sans égales. Jamais ils ne se soûlent comme les autres marins. Leur griserie est légère, leurs actes sont controlés, et s'ils se cassent la figure, ça ne fait pas de salissures.

Brave film, brave bordée, braves matelots. On a envie également d'être petite femme de port en voyant cette honnête et vierge et impeccable Clara Bow qui cueille le matelot à son arrivée, lui dispense les joies de la danse et après se fait reconduire chez elle où sa maman assiste à son entretien avec le garçon. Comme ces mœurs sont donc idéales et comme l'on comprend qu'à la fin, vaincu par cette sorte de chose qui exige la vertu des marins comme des terriens, dans tout le domaines des U. S. A. le joyeux sammie finisse son temps d'escale par un mariage.

Ainsi, ce film nous avertit gentiment que les marins américains sont propres, élégants, vertueux, et que la marine Yankee est la plus grande « in the world »...

Mais nous n'en croyons que ce que nous en voulons bien croire. En tout cas. « Quand la flotte atterrit », quand on oublie l'arbitraire de son scénario, vous embaume agréablement. Clara Bow est acidulée et vive, et James Hall joue spirituellement. Des scènes comiques dans un grand décor de dancing à marins (vertueux), une bataille, sont des points aimables dans une comédie charmante.

FAY ET FANCHETTE

Interprétation de Sam Hardy et Lois Wilson.

C'est l'envers du music-hall, tout ce qui se cache de trouble et de douloureux dans les coulisses, la vie laborieuse des artistes lorsque la rampe est éteinte...

Nous sommes en présence d'un couple d'artistes qui se sont tout d'abord associés puis mariés pour exécuter un numéro ensemble. Tous deux talentueux mais différemment, tous deux épris l'un de l'autre, ils devront se séparer cependant. Fay possède la passion du jeu. Il risque jusqu'à son alliance au zanzi et la perd. Il risque ses vêtements et regagne tout y compris une petite fortune, mais il est trop tard, son épouse l'a quitté emportant leur unique enfant. Il ne tarderont pas (naturellement) à se retrouver.

Lois Wilson et Sam Hardy interprètent avec émotion cette agréable comédie.

" INTERFERENCES "

Réalisation de Lothar Mendes. Interprètes: Evelyn Brent, Clive Brook, William Powell et Doris Kenyon.

Philip Voaze, porté au nombre des disparus de la guerre, retrouve sa femme Fidelia mariée à un docteur. Il tait son retour. Mais une de ses anciennes amies, Deborah, jalouse de Fidelia, essaie de la faire chanter en dévoilant l'existence de Philip. Celui-ci, qu'une maladie terrasse, verse du poison dans le verre de Deborah et meurt dans les bras de sa femme.

Le remarquable visage noble de Clive Brook se prêtait au personnage du mari dévoué et aimant. Cet acteur fait des progrès à chaque film. Remarquables aussi sont William Powell dans le rôle du docteur et Evelyn Brent dans celui de l'amie jalouse.

BORA

Scénario de Paul Nirvanas. Interprétation d'Ed. Fyrst et Alice Jeronimou

C'est un film, le meilleur sans doute de ceux que nous avons eu jusqu'ici. La mise en scène intelligente nous initie à la vie des paysans grecs, à leurs mœurs en ce qu'elles ont de plus pittoresque, nous fait connaître la marine et l'armée helléniques, nous fait admirer de beaux sites. Des scènes tournées sur le fleuve Pinios ont une luminosité douce qui dénote une technique avancée.

Les interprètes, Fyrst en particulier, sont excellents.

LES FORÇATS DE LA NUIT

Interpétation de Douglas Fairbanks Jr.

Comme dans la Roue d'Abel Gance, c'est une opposition entre le blanc des neiges, le noir des mines, où des hommes deminus, noirs de la poussière de charbon fixée par la sueur, vivent dans la crainte de cet agent de mort effroyable; le grisou.

Un beau film, malgré quelques lenteurs dans l'action, au début.

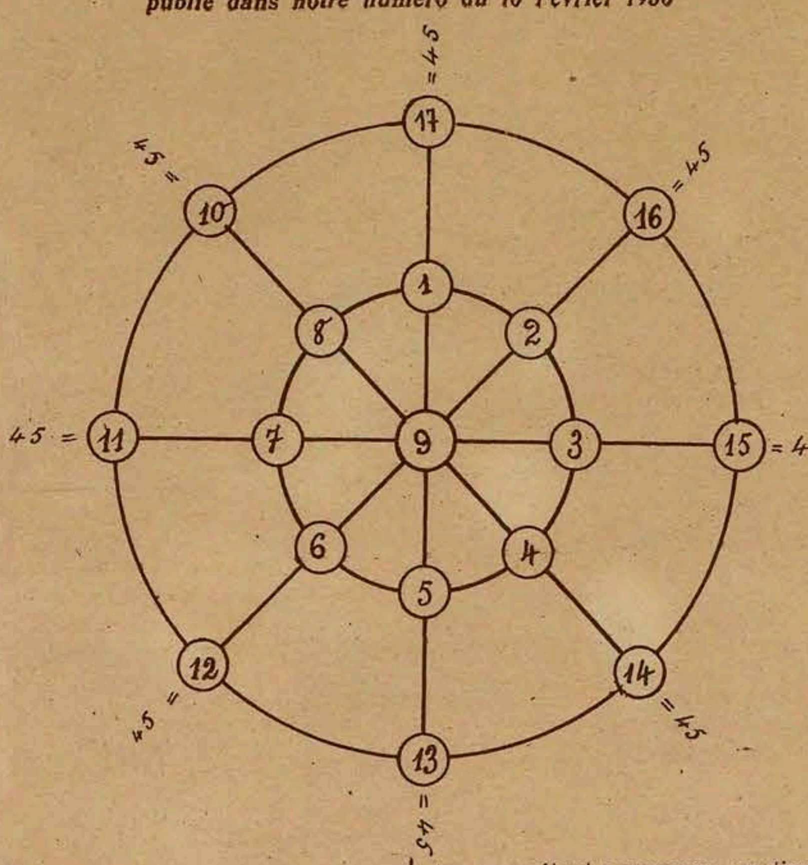
Spectacles de la Semaine

Triomphe : *Quand la flotte atterrit. Interférences.*
Cosmographe : *Bora*
Gaumont : *Fay et Fanchette*
Josy : *Fille de la rue*
Voxy : *Forçats de la nuit*

Les Distractions du Dimanche

Résultat de notre concours

publié dans notre numéro du 16 Février 1930



Un grand nombre de réponses exactes nous étant parvenues, un tirage au sort a décidé des gagnants. Les autres seront peut-être plus heureux une prochaine fois...

1er. Prix : Mlle. Georgette Défouné gagne une jolie bouteille de parfum.
2ème „ Mlle. Danae Simonoglou, gagne 3 romans brochés à choisir à la librairie Victoria.
3ème „ Mr. Beniamin Buhagiar, gagne une pâte dentifrice, une savonette avec un savon et un joli peigne.
4ème „ Mlle. Shella Sasson, gagne 3 pots de crème brillantine.
5ème „ Un roman relié est attribué à Madame Victoria Behar.

Ont également donné des réponses exactes :

Mr V. Rosenzweig, Mr V. Belline, Mr C. Zagorianos, Mme A. Silidjian, Mr G. Aivazis, Mlle E. Abcarius, Mme C. Roditi, Mr G. Jeulin, Mr S. Corrado, Mr J. Valentza, Mlle R. Gabra, Mlle A. Abella, Mlle O. Habeiche, Mlle J. Chamla, Mr. A. Sayad, Mr. C. Bassis, Mlle R. Salamony, Mr R. Georgeoura, Mr F. Zeidan, Mlle T. Tsiklakis, Mr P. Mancabadi, Mr S. Soussa, Mlle L. Rathle, Mr A. Veinoglon, Mr G. Zamroud, Mme H. Schaffer, Mme A. Aznavour, Mlle V. Schembri, Mme M. Magnin, Mlle I. Kechickian, Mme H. Mohlat, Mr A. S. El Zarw, Mlle E. Lazzam, Mlle M. Schtakleff, Mr S. Handjian, Mlle C. V. Sarandinou, Mlle T. J. Whitfield, Mlle C. Sciama, Mlle D. Hanemoglou, Mr R. Guirguis, Mr G. Mikaëlian, Mr Z. M. Dawud, Mr H. Moharram, Mr M. El Masri, Mme A. Chawki, Mr E. Hosni, Mlle C. Safran, Mr I. El-Masry, Mlle A. Vitta, Mr. O. Otto, Mr N. Vlatas, Mme M. Abdou, Mr A. Ghoche, Mr I. Rosenblatt, Mr J. Zananiri, Mme M. Mokbat, Mr C. N. Polity, Mlle L. Mizrahi, Mr A. D. Antony, Mlle W. Bakari, Mlle Y. Caillat, Mr A. Ide, Mlle M. Médawar, Mr I. Cohen, Mr V. Stavres, Mr H. Mohsen, Mme J. Dupic, Mr G. Michailides, Mr C. Nessim, Mr G. Tachdjian, Mr M. F. Raafat, Mlle J. Argi, Mr T. Khabbaz, Mr J. Kudian, Mr C. Psaltis, Mr A. Teri, Mlle O. Samy, Mlle A. Manda, Mme Renaud, Mr O. L. Pesarini, Mme A. Nahoum, Mr M. Selim, Mr I. Arra, Mr C. Pangalo, Mlle A. Formenton, Mr G. Djerdjerian, Mme N. Yacoubian, Mr G. Damouny, Mlle T. Sabbag, Mr L. Rey, Mr S. Moyal, Mlle E. Roubin, Mme Y. Hurst, Mlle E. Buhagiar, Mr O. Vella, Mr R. Baindeky, Mr A. Guetta, Mr C. Klingler, Mlle M. Homsy, Mr A. Petrini, Mr A. Voulgari, Mlle L. Mordo, Mr A. Pittas, Mr A. Homsy, Mlle C. Rolland, Mr C. Tawa, Mr R. Cassir, Mlle N. Cabadayan, Mlle Y. Bichara, Mr A. Kalemkiarian, Mme A. Yazgi, Mr R. Semiani, Mlle Y. Laoun, Mr B. David, Mr B. Chahinian, Mr S. G. Dingli, Mr L. M. Bendetovitch, Mr C. Yannetakis, Mlle R. Youakim, Mr A. Rocca, Mr J. Desiderio, Mr A. Massoud, Mr J. Mizrahi, Mlle V. Naggar, Mr G. Klat, Mlle T. Micciche, Mlle S. Hékimian, Mr A. Angel, Mr A. Hazan, Mlle F. Valavani, Mlle M. Zananiri, Mr I. Pinto, Mme Y. Bibawi, Mr M. Asfar, Mlle R. Mirshak, Mlle R. Semitecolo, Mr C. Doniguian, Mme L. Constantinou, Mlle I. Kudian, Mr A. Kalaydjian, Mme E. Farolfi, Mr J. Pendaki, Mme Barrat, Mr E. Khawam, Mr C. W. Simes, Mr S. Asmar, Mme H. Fahmy, Mlle A. Nauphal, Mlle L. Coufacos, Mr E. Baramki, Mr M. R. Gaafar, Mlle O. Fadloum, Mr A. Sinanian, Mr L. Zaghikian, Mlle Z. Aref, Mlle A. Chawki, Mlle M. Kleçar, Mr M. Daoud, Mlle C. Oddo, Mlle L. Habib, Mr V. Hakim, Mr H. K. Mohamed, Mlle A. Rached, Mr S. Khaled, Mr J. A. Geovanos, Mlle A. Vouyouclis, Mr M. Cadranel, Mlle A. Degni, Mr M. Bedrossian, Mr H. Jamgotchian, Mme S. Mudjessemian, Mr E. B. Samra, Mr E. Morcos, Mr A. Menès, Mr M. Chakour, Mr M. Ibrahim, Mme K. Caramanian, Mr S. Sikich, Mr L. Camilleri, Mr Kiamil, Mr D. Pardos, Mr J. Bibas, Mlle H. Gonetta, Mr R. Roucos, Mlle A. Sfer, Mr S. Themault, Mr C. Steffaneitch, Mr A. Gazelle, Mlle S. Akestoridès, Mlle O. Plech, Mlle J. Popovitch, Mr G. Grecco, Mr M. Nawar, Mr A. Mabardi, Mlle T. Malkassian, Mr W. Kaspasian, Mr A. Smolens, Mr Vittoriale, Mr J. Demirdjian, Mr G. Saad, Mr C. Djandjy, Mme Z. Rizzitano, Mme A. Kelly, Mlle M. Antebi, Mlle M. Fernando, Mlle L. Farhi, Mr S. Metaxas, Mlle M. Lasporte, Mlle I. Fernandez, Mlle A. Chalom, Mlle G. Kachami, Mlle A. Stefanidès, Mlle A. Papageorgiou, Mr I. Hatuel, Mlle J. Cacarounga, Mlle P. Giannacou, Mr D. Jeramian, Mlle A. Bassrawi. Mr G. I. Stavrinos.

Phrase à reconstruire

N. f..t.s p.. a.x a.t..s c. q.. v..s n. v..dr..z p.. q.'.n v..s f.t

Prix offerts :

1er Prix : Un joli nécessaire de bureau.
2ème „ Un abonnement pour un an à Images.
3ème „ Un abonnement pour 9 mois à Images.
4ème „ Un porte plume réservoir à prendre à la Librairie Victoria.
5ème „ Une bouteille de parfum.

Conditions du concours :

Remplacer les points par des lettres. Nous dire pour nous guider dans la distribution des prix, quel est le nombre de réponses exactes que nous aurons reçues : Délai des envois : 8 mars. Joindre le bon ci dessous et 10 mill.de timbres postes et adresser le tout à IMAGES-Concours, Kasr El Doubara P.O. - Le Caire.

Un peu d'humour

L'ANGE DU FOYER

— Non, monsieur le baron n'est pas là, il est parti en voyage.

— En voyage d'agrément ?

— Je ne crois pas : Monsieur est parti avec Mme la baronne !

***

Spéculateur !

Lévy rencontre devant la Bourse son ami le mendiant Cahn :

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je spécule sur les mines.

— Tu spécules sur les mines. Tu as donc de l'argent ?

— Non.

— Mais alors, comment fais-tu ?

— J'attends. Si quelqu'un sort qui a la mine sombre, je le laisse partir. Si au contraire, il a la mine réjouie, alors je lui demande l'aumône.

***

Du tac au tac.

Le peintre Rigaud n'aimait pas à faire les portraits de femmes.

— Si je les fais telles qu'elles sont, disait-il, elles ne se trouvent pas assez belles. Si je les flatte trop, elles ne se trouvent pas ressemblantes.

Une dame, qui avait beaucoup de rouge et dont il faisait le portrait, se plaignant de ce qu'il n'employait pas d'assez belles couleurs, lui demanda où il les achetait.

— Je crois, Madame, dit Rigaud, que c'est le même marchand qui nous les vend à tous les deux.

***

Mots d'enfants.

Un grand-père conduit son petit-fils au Jardin zoologique. Ils s'arrêtent devant la cage d'un lion :

— Grand-papa, est-ce que les lions vont au ciel ?

— Mais non, Jean.

— Et les curés ?

— Mais, naturellement. Pourquoi cette question ?

— Suppose, par exemple, qu'un lion mange un curé.

***

— Maman dit que c'est le docteur qui a apporté bébé, papa dit que c'est un ange, et nounou m'a dit qu'on l'avait trouvé dans le jardin !... Y a sûrement quelqu'un qui ment dans tout ça !!!

***

On mène Mlle Nini chez le bijoutier qui doit lui percer les oreilles, et elle ne paraît pas très rassurée.

— Allons, lui dit sa maman, n'aie pas peur, puisque c'est le bon Dieu qui veut que l'on mette des boucles d'oreilles aux petites filles.

— Oh ! dit Nini, je crois bien que si le bon Dieu avait voulu qu'on y mette des boucles d'oreilles, il aurait fait le trou lui-même.

***

La marquise douairière de X.... est en grande conversation avec le fils d'une de ses jeunes amies ; le gamin est charmant, d'une politesse exquise et très prévenant....

Comme votre fils est aimable, ma chère, s'écrie la douairiëse....

Et le gosse d'interrompre :

— Maman m'a toujours ordonné d'être aimable avec les vieilles gens.

FORMULE à remplir pour prendre part à notre Concours de Beauté.

Mention du nom ou pseudonyme de la concurrente avec son numéro ....

Dire le nombre de voix qu'elle a obtenues ....

Nom et adresse du votant ....

....

BON pour prendre part à no concours de phra à reconstruire

Le centième anniversaire de l'indépendance grecque

FÊTÉ A LA LÉGATION ÉGYPTIENNE D'ATHÈNES.



Une scène sentimentale du "Baiser" qui fut représenté à la légation égyptienne d'Athènes à l'occasion du centenaire de l'indépendance grecque.

C'est avec beaucoup d'éclat que fut fêté en Grèce le centième de l'indépendance. Réjouissances populaires, bals, représentations diverses, eurent partout et dans toutes les parties du territoire hellène un franc succès auprès des foules. Nous reproduisons ci-contre quelques clichés de deux pièces qui furent jouées à la légation égyptienne d'Athènes à cette occasion.



Les protagonistes du "Baiser". Au milieu on voit Sesostriss bey Sidarouss, ex-ministre d'Egypte à Athènes.



A gauche Quelques acteurs qui interprétèrent avec talent " L'homme qui épousa une femme muette ", qui fut représenté à la légation d'Egypte à Athènes.



Une fête arménienne à Zagazig.

Récemment une fête de charité fut donnée à Zagazig par la colonie arménienne de cette ville. Notre photo représente un groupe de jeunes filles qui prirent part à une représentation qui fut vivement goûtée par un public nombreux et choisi.